

N° 11
6 MAI
1946

Prix: 8 francs

BUT

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Redacteur en chef Gaston BÉNAC

-8-V-1946

La France a joué
en équipe de-
vant l'Autriche
et a su tirer les
corners.



Comment fu-
rent marqués les
3 buts français



CAMELLINI a
réussi à raccro-
cher la victoire,
un instant com-
promise, dans
Paris-Nice.



Comment, con-
seillé par Thil,
Charron a signé
pour rencontrer
Cerdan.

Lancé par son avant centre
Bihel, Paillet français
Vaast a égalisé, et l'espoir
de vaincre a redonné du
cœur aux Français. De
gauche à droite : Zeeman,
à terre, Vaast, Parrière
droit autrichien Pavusa.



SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

mardi

Chiron est peu satisfait...

Louis Chiron n'est pas satisfait : — Le Grand Prix de Nice me coûte personnellement 300.000 fr. Et je ne parle pas de mon constructeur qui a dépensé une fortune. Mais personne en haut lieu ne s'en est aperçu et nous n'avons reçu aucun encouragement officiel. Et nous étions les seuls à présenter au départ une nouvelle voiture française ! — Alors, découragé ? — Complètement. Mais ça ne nous empêchera pas d'être dimanche prochain à Marseille.

Le ressuscité malgré lui

Georges Wambst fait, à 42 ans, sa rentrée dimanche à Bordeaux en course après sept ans d'interruption. D'autres champions avant lui, notamment Zimmermann, Jacquelin, tentèrent sans succès la même aventure. En boxe, Jack Johnson repartit à 43 ans sur un ring, ce fut une déception.

Georges Wambst sera-t-il l'exception qui confirme la règle ? C'est possible, car en demi-fond on dure plus longtemps que dans le sprint ou l'omnium, et puis le niveau des stagers actuels n'est pas très élevé. Georges Wambst commence par une course ordinaire, car ce n'est que le dimanche suivant qu'il participera au championnat.

— Course d'essai, nous disait-il, vendredi ; je ne suis pas fou, je ne crois pas aux miracles ni au père Noël. Mais je me sens bien et cela m'amuse.

Georges Wambst va-t-il être le ressuscité malgré lui ?

Comme les serpents les nageurs changent de peau... et de style

Printemps... jours de soleil au bord de la Mer. Canotage... et nageurs, un par un, changent de couleurs et prennent leur tenue d'été à peau bronzée.

Mais le printemps est aussi la période du travail silencieux et chacun recherche à améliorer son style avant la saison.

Après Lugan qui attaque à la japonaise, Fourcade qui respire en alternative, Cusien qui papillonne en respirant de côté, Monique Berlioux suit les leçons hollandaises, travaille les battements et « s'allonge » pendant des kilomètres à la piscine de la Gare tandis qu'à côté d'elle Le Morvan, entre deux kilomètres de battement, s'allonge lui aussi et tourne à 18 brasses au 50 m. au lieu de ses 22 ou 23 de l'an dernier.

mercredi

La course à pied mène à tout !

L'athlétisme semble faire bon ménage avec la diplomatie. En France comme ailleurs. Le baron James Payen va-t-il suivre l'exemple de lord Burghley ?

En tout cas, cet élève de Jules Ladoumègue et de Séra Martin qui fut champion de Paris 3.000 mètres en 1927, après avoir été consul

EN S'METTANT A TABLE

par Fernand TRIGNOL

La semaine dernière on chialait, dans les roulottes de la porte de Biscaille à Saint-Ouen, les étameurs de chaudrons, les tireuses de cartes, les fourgueuses de dentelles, tout c'était en deuil et l'avait à la caillie. Pensez donc ! Leur grand homme, leur Sèvre, leur Bonaparte, l'homme Théo, qui s'était fait frotter par un p'tit pruncheon de Georgetown.

Mais comme j'avais bon dans mon dernier biffeton, vendredi, l'coup a pas été l'même. Théo était pas content, triste, y broyait du noir c'était la, Anderson s'en est aperçu. C'est là qui s'est mit à faire de l'harmonie, l'Anderson, en bonissant qu'il était frotté, c'était d'la faute à l'arbitre. Les noix dans la poire, y s'ont été pour peu de bolle. Y m'a rappelé l'histoire d'un pote Clairval qu'est artiste d'un turbin et qui s'était fait siffler un soir en jouant « Le Cid » dans un boui-boui de province. Y rentre dans les coulisses en renaudant.

Les salauds, y viennent d'siffler Cornille ! Mais l'même Théo, s'il chère pas d'trop dans les cigares et dans l'foie, tout ira comme sur des roulettes, et c'est lui qui s'apera le championnat du monde. Et c'est régulier. C'jour-là, y pourra bomber l'orise aux Saintes-Marie de la Mer à côté d'la Vierge.

Et Paris-Nice ! Y'en a eu des trucs... C'pauvre Tassin, pour lui, ça a bien été la « course au soleil », il en a fait une chouette. Il a pas pu repartir malgré les soins maternels du Papa Gatier. L'vétéran Bonduel, l'Georges Wambst de la route, qu'affure une étape, et Camellini la Course.

Pendant c'temps, l'Charron s'fait voir aux Marseillais qu'il avait toujours la prune.

de France à San-Francisco, vient d'être appelé par le Quai d'Orsay à prendre possession du poste important de consul général à Shanghai.

Et ces jours derniers, il était promu officier de la Légion d'honneur.

Son premier geste en s'installant à Shanghai fut de demander à Jutot de venir faire des exhibitions sur la cendrée de la grande cité.

— C'est un peu loin, répondit Ladoumègue. Et puis je risquerois d'être une fois de plus classé professionnel.

La Fédération n'a-t-elle pas juré de sévir contre Jutot et les siens jusqu'à... la cinquième génération !

Jeudi

Pas très contents les Marocains...

Les poulains d'Antoine Cerdan sont enfin arrivés à Marseille pour boxer dans un cinéma vide devant quelques modestes adversaires qu'ils ont battus facilement. Debout dans le train de Casa à Oran, malades à fond de cale dans le bateau d'Oran à Port-Vendres, debout à nouveau dans le train jusqu'à Marseille, ils sont arrivés harassés après huit jours de voyage pour rencontrer l'indifférence générale. Il n'y avait pas un officiel de Paris à la réunion de Marseille. Bonne propagande, on le voit. Délicate façon d'accueillir nos frères d'Afrique du Nord.

Trois champions de grande classe ont enthousiasmé les rares spectateurs : le mouche Armida, le coq Abbès et le welter Bhéry. Retenez ces noms.

Cent fois plus

Bican, l'arrière d'Amiens formé à Châtillon, qui s'est révélé au Red Star au cours de la saison 1944-1945, vient d'être muté à Toulouse.

Bican n'a rien coûté à Amiens que le dessous de table « glissé » à la signature et les 9.000 francs qu'un club pro devait à ce moment à un club amateur pour le transfert d'un joueur.

Or, Amiens recevra de Toulouse 900.000 francs ! Cent fois plus qu'il a officiellement payé.

Bonne affaire pour le club picard. Bien meilleure que celle de Roubaix qui a payé 400.000 francs pour Hérouard à Clermont-Ferrand, et qui est prêt à transférer ce joueur pour beaucoup moins.

Le match n'a pas eu lieu

Décidément le sprint final des courses sur route s'apparente de plus en plus aux courses de vitesse. Après le match Piot - Danguillaume dans le critérium, nous avons eu deux arrivées serrées : celles de Vlaemynck-Bonduel à Roanne et de Caffi-Guegan à Valence. Cette dernière surtout.

Un officiel se précipita sur Guegan un bouquet à la main en lui disant : — Faites un tour d'honneur, vous avez gagné !

Or, Henry Boudart venait de proclamer avec raison :

— Caffi premier.

Guegan, furieux et déçu, croyant avoir gagné, se précipita sur Caffi. Allait-on assister à un match de boxe de poids lourds ?

M. Ray, organisateur de boxe à ses heures, se précipita : — Enfin, j'assisterai à un match qui ne me coûtera pas 50.000 francs ! Mais le match n'eut pas lieu.

L'heure du sommeil

L'U.V.F. a désigné deux commissaires officiels : MM. Barodin et Desbaret. Or, ces deux commissaires dorment sans arrêt dans les voitures des directeurs sportifs. Pour récupérer sans doute. Ce qui faisait dire à M. Robert Jolly :

— Ils n'ont qu'à faire comme

M. Boudart et moi, respecter les heures de travail, de sommeil et de... distraction. Un commissaire ne doit pas imiter Joe Louis. Il n'a pas besoin d'avoir le punch, mais d'avoir l'œil et le bon toujours en état d'alerte.

vendredi

L'arithmétique de l'homme du K.O.



après avoir envoyé son adversaire sept fois à terre.

— La prochaine fois, je l'aurai au premier round, car il ne me touchera pas, et je frappe plus fort que lui...

Et comme on lui faisait remarquer qu'il n'encaissait pas du tout, il fit remarquer avec quelque logique :

— J'ai fait le compte, j'ai envoyé mon adversaire plus de cinquante fois à terre, je n'ai été que sept fois K.O., mais j'ai battu mes rivaux onze fois avant la limite. Je suis donc en avance de quatre points. Et un de ses amis ajoutait :

— Si Martin encaissait, il battrait Joe Louis !

Oui, mais il y a un terrible « si ».

La logique du commissaire



Les commissaires de Paris-Nice sont devenus bons enfants en approchant de la Grande Bleue. Ils ont interprété le règlement avec quelque bienveillance.

Dans le cas de Rémy, par exemple :

— Vous savez, dirent-ils au délinquant, que vous n'avez droit qu'à changer une roue, non le vélo entier qui vous a été passé par votre directeur sportif. D'après les règlements, vous deviez être mis hors de course.

Mais M. Robert Jolly ajoutait :

— Nous ne voulons pas la mort du pêcheur. Nous avons demandé au mécanicien : « Combien auriez-vous mis de temps pour réparer ? Ils ont répondu : « Vingt minutes ». De votre côté, vous perdez au minimum dix minutes sur le peloton. Total 30 minutes. C'est votre pénalisation.

Jugement logique.

Mais on même Robert Jolly lorsqu'on lui demandait la raison du changement de commissaire, il répondait :

— Lion ou Brandon, c'est le même gabarit, la même cylindrée, la même contenance.

Et cela rime avec boisson et infusion.

samedi

Les gitans en extase !

Les gitans de Paris et des environs étaient vendredi dans les tris. Un de leurs était sur le tapis, et ce tapis n'était pas vert comme l'était le foulard de cette cartemancienne en extase du cinquième rang de fauteuils. Mais les gitans partagés en deux clans, les marchands de chevaux d'un côté, et les errants et les méridionaux de l'autre. Il y eut compétition entre eux pour les primes.

Et c'est le maire des Saintes-Marie de la Mer qui l'emporta en amassant dans un mouchoir les billets que jetaient les amis et les voisins aussi.

— Théo est de la race éternelle, s'exclamaient-ils, il est invincible. Un jour il sera notre roi.

Mais il faudrait que Théo se retire alors aux Saintes-Marie de la Mer...

Pour l'instant, il préfère Paris.

M. Joinard directeur

On annonce que M. Joinard a décidé de gérer directement le vélodrome de Bordeaux. C'est une nouvelle qui ne manque pas d'une certaine saveur. Le premier programme a déjà été élaboré. Ainsi « notre sainte mère l'U.V.F. » engagera des pistards et si elle n'est pas contente, elle pourra infliger des amendes à ses pensionnaires. Curieux temps, étranges mœurs.

dimanche

Venez-y donc !



Petro et Pelizzo luttèrent avec acharnement contre les éléments déchaî-

nés et, aveuglés par la poussière, rotèrent smashes, drives et lobs, on siffla. Les prêtres du temple s'en voilaient la face. Le grand Yvon se tourna vers la tribune B et cria :

— Venez-y donc !

Evidemment, mais tout cela n'était pas très coupe-Davis.

A la S. D. N. du basket



Si les résultats ont déçu les Français, ce tournoi des championnats d'Europe a remporté un succès sans précédent.

Quatre-vingt-dix journalistes venus de tous les pays firent craquer la tribune de Presse de trop modestes dimensions.

On se coucha tard, trop tard même, car les réunions finissaient toujours après minuit. Et comme à Genève tous les plaisirs de l'avant-guerre étaient offerts aux visiteurs, il y eut des nuits blanches.

La chanteuse Lily Fayol devint la marraine spirituelle des Français. Mais nos joueurs n'établirent pas pour cela leur camp d'entraînement au « Maxims ».

Les dirigeants de la Fédération n'en tirent pas moins à manifester leur mécontentement aux joueurs au lendemain de leur défaite subie devant l'Italie. M. Geist eut des mots durs, il y eut des formes.

A la vérité, les joueurs avaient été très sérieux, beaucoup plus que les officiels. Ils ont mol pris ce lavage de tête et dans un avenir très prochain des incidents sont à prévoir.

Pour ceux qui croient que la vie est chère en Suisse, citons le cas du jeune cheminot Prouhens, de Tours.

Sans visa, sans argent suisse il est venu de Tours à Genève et y a vécu grâce à la générosité de ses confrères de la C.F.F. Il n'a manqué de rien, et comme on lui avait donné de la monnaie pour payer le tram qui devait le conduire au stade, il y alla à pied en fumant des cigarettes dont il avait ainsi économisé le prix.

France-Autriche

La France et le vent ont battu l'Autriche dans l'enthousiasme d'une foule record à Colombes. Dame, c'était une virginité, ça valait bien la peine de se déplacer. On revendit jusqu'à mille francs les places de tribune d'honneur. Côté officiels, il y avait de la légume comme bien on pense. La Fédération autrichienne avait demandé huit cartes dont deux pour des enfants en bas âge. Les pontifes débutent jeunes en Autriche.

lundi

Players Union

Les joueurs professionnels de football s'inquiètent beaucoup de leur proche avenir.

— Nos salaires, disent-ils, ne sont pas en rapport avec le coût de la vie ; et la progression des recettes n'a eu aucun effet pour nous, qui avons signé des contrats il y a un an, et nous allons former un syndicat qui appuiera nos revendications.

Or, il faut dire que les dirigeants de certains grands clubs admettent volontiers le désir de leurs joueurs de constituer un syndicat pour défendre leurs intérêts. Mieux même, M. Pierre Brun, directeur sportif du C. O. Roubaix-Tourcoing a projeté de réunir ses joueurs, très prochainement, pour les mettre au courant des projets des discussions et décisions de la dernière assemblée générale de la Ligue professionnelle.

Voilà qui va faire du bruit dans le Landerneau des dirigeants. N'est-ce pas, M. Boyron ?

Charron a dit oui...

Charron, qui a l'esprit de contradiction, a dit oui le 5 mai aux organisateurs de son match avec Cerdan. On a déjà tout écrit à l'avance sur cette rencontre qui a peut-être fait couler plus d'encre avant qu'elle n'en fera couler après. Il y aura dix mille francs de ring sur la pelouse du Parc des Princes. Un film spécial sera tourné à l'occasion de la rencontre et sera projeté en exclusivité quelques heures après le combat dans les grandes villes de province et d'Afrique du Nord. Le combat ne sera pas radiodiffusé.

Italien de France ou Français d'Italie

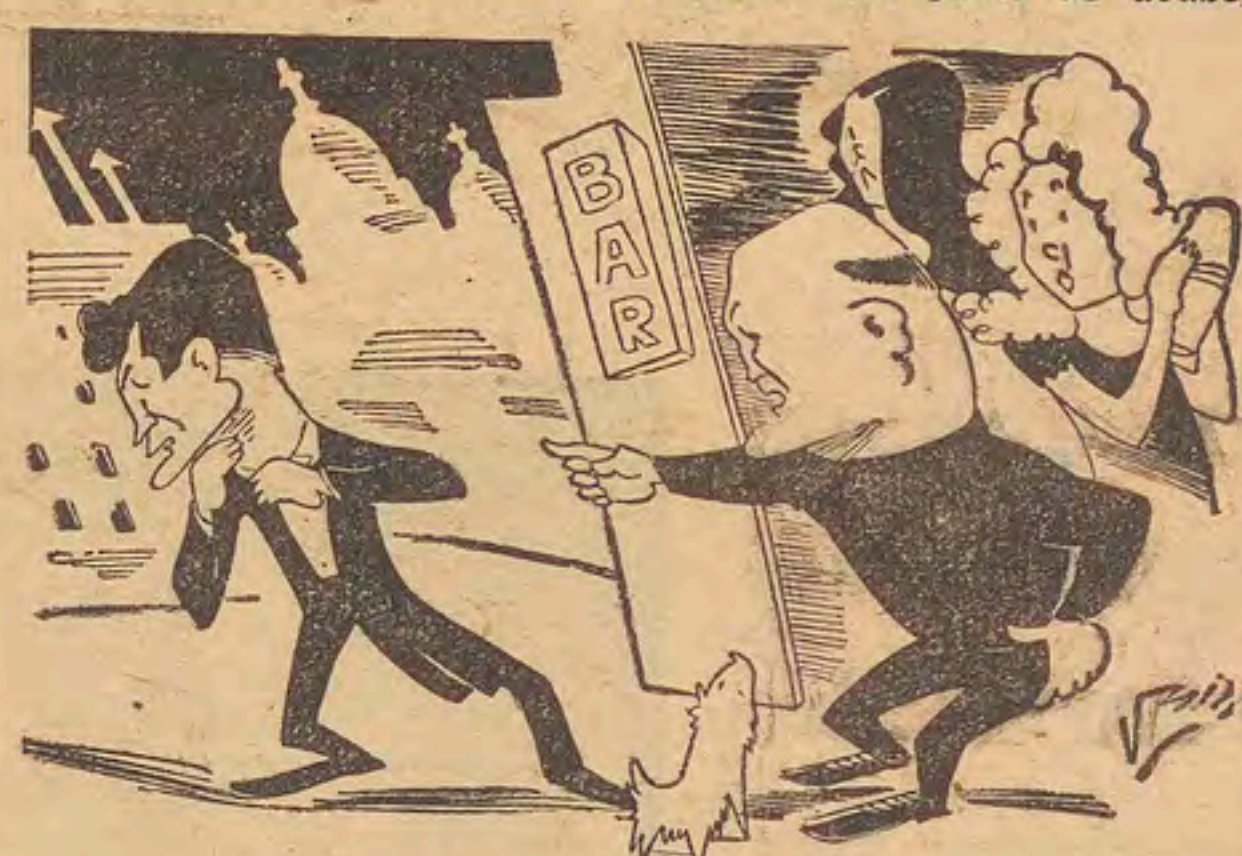
Camellini a gagné Paris-Nice. Ça prouve que les Italiens d'Italie ont eu raison de ne pas se dégoûter au dernier moment puisqu'ils étaient dignement représentés par cet Italien de France qui va bientôt devenir Français. Cette victoire est complète et régulière. Le constructeur du vainqueur, M. Ray, a suivi la course dans une voiture où il n'avait pas de commissaire parce qu'il avait donné sa parole de ne rien faire pour favoriser son champion. Le serment a été tenu. Mais on peut imaginer ce qu'a pu vivre Ray au fond de la conduite intérieure qui l'emmenait dans la course au soleil. Ce fut, paraît-il, comédien.

MARCEL THIL
va remettre les gants...

pour « dérouiller » Charron si ce dernier ne marche pas droit

MARCEL THIL reprend la vedette. Non à son compte. Mais pour le compte de Robert Charron. C'est lui, qui conseillera et entrainera le terrible cabochard poitevin en passe, paraît-il, de s'assagir.

Et Marcel va remettre les gants. Des gants de douze



onces sans doute, car il ne voudra faire aucun mal à son élève.

— Mais si Robert ne marche pas droit, nous disaient-ils en riant mais résolu, samedi, je le dérouillerai.

Et Marcel frappe toujours. Et il frappe lourd, et il fait mal. Mais il n'aura pas besoin de placer sa série au corps pour en imposer à Charron, qui ne demande qu'à l'écouter et à suivre ses directives.

Des hymnes nationaux nouveaux à... Genève

Si le forfait de l'Espagne a tiré une épine du pied des dirigeants suisses, voici qu'une question lithuanienne se pose. Les représentants en Allemagne de ces deux pays avaient demandé à participer aux championnats. Certes, politiquement, Lithuanie et Lettonie ont cessé d'exister en tant que pays, mais l'U.R.S.S., dont elles font maintenant partie, n'est pas affiliée à la Fédération internationale de basket dont, en revanche, et tout au moins sur le plan formel, les deux pays d'elles font partie.

La demande a été déclinée par la Fédération suisse, sans doute en raison du fait que les « représentants » de la Lithuanie et de la Lettonie ne pouvaient avoir de casac-tère officiel puisqu'eux-mêmes, étant en exil, pouvaient être considérés comme apatrides.

La question des hymnes nationaux a posé également quelques problèmes. Pour l'Italie, après bien des palabres, on a choisi la Marche du Piave. On s'est référé ainsi au précédent de Suisse-Italie de football à Zurich. Par le sport, la Marche du Piave deviendra-t-elle l'hymne officiel italien ?

La présence de l'Angleterre empêchait l'hymne suisse, puisque les deux sont exactement les mêmes. On s'est rabattu sur le Cantique suisse.

Fernand LOMAZZI.

L'ex-championne Yvonne Godard veut renager pour maigrir...

Depuis plusieurs années, Yvonne Godard, qui fut incontestablement la plus grande nageuse que la France a eue, est fixée en Algérie aujourd'hui, plus précisément à Alger.

Nous l'avons retrouvée pour Pâques... Au bord de l'eau, sur la berge du port d'Alger, où se faisait l'arrivée de la Coupe de Pâques.

Yvonne n'est plus la longue et svelte nageuse ; l'âge a parlé...

— Je ne nage plus depuis une dizaine d'années. J'ai bien essayé de dresser quelques petites à Alger, mais les



jolies Algéroises ne semblent pas apprécier la natation comme les autres sports...

— Monique Berlioux m'a assuré, à son dernier passage, qu'il y avait souvent une question de permanence et mise en plus...

— C'est possible ; car moi, je n'ai jamais été frisée... Regardez cette petite Cosso, qui est en train de gagner, elle nage très bien...

Et de fait, l'Oranaise Marthe Cosso terminait facilement le parcours à une vingtaine de mètres devant sa suivante immédiate, et ce, dans un crawl assé...

Après que l'ancienne eut félicité la nouvelle, je posais une dernière question :

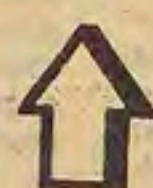
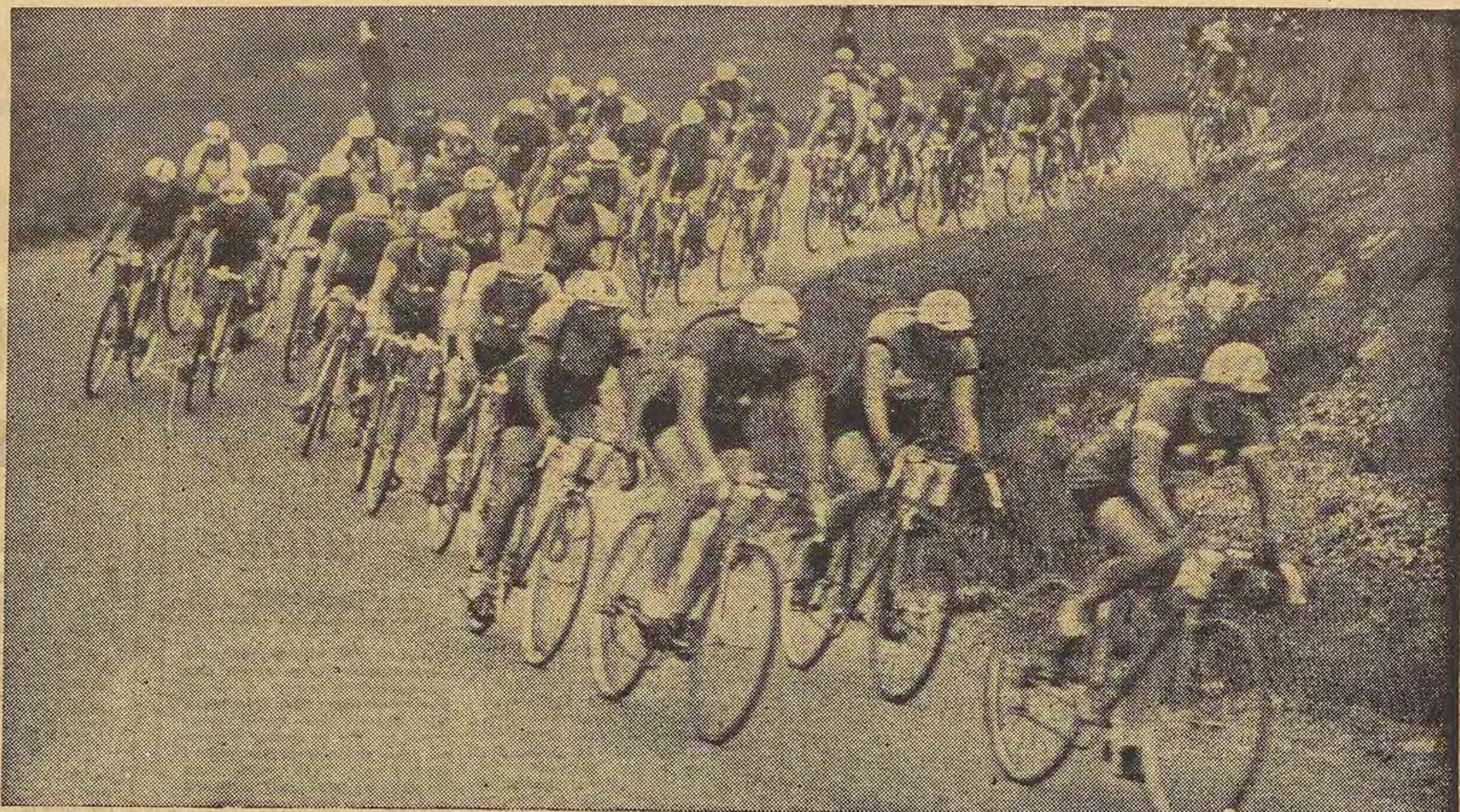
— La compétition ne vous tente plus ? — Oh non, à mon âge... je nage pour mon plaisir... Pourtant, il n'est pas dit que je ne m'alignerai pas dans une traversée de port... celle d'Alger, par exemple...

Tony ARBONA.

Cinq vainqueurs Cinq attitudes...



Doit-il sourire ? Rémy, vainqueur à Dijon, est plutôt prêt à pleurer... de joie, évidemment !



Dans le col du Sauvage, première difficulté de Paris-Nice, on a retrouvé les lacets du Tour et le peloton s'est étiré, sous la conduite de Paul Néri, suivi de Teissère et Brambilla, qui s'échappera peu après

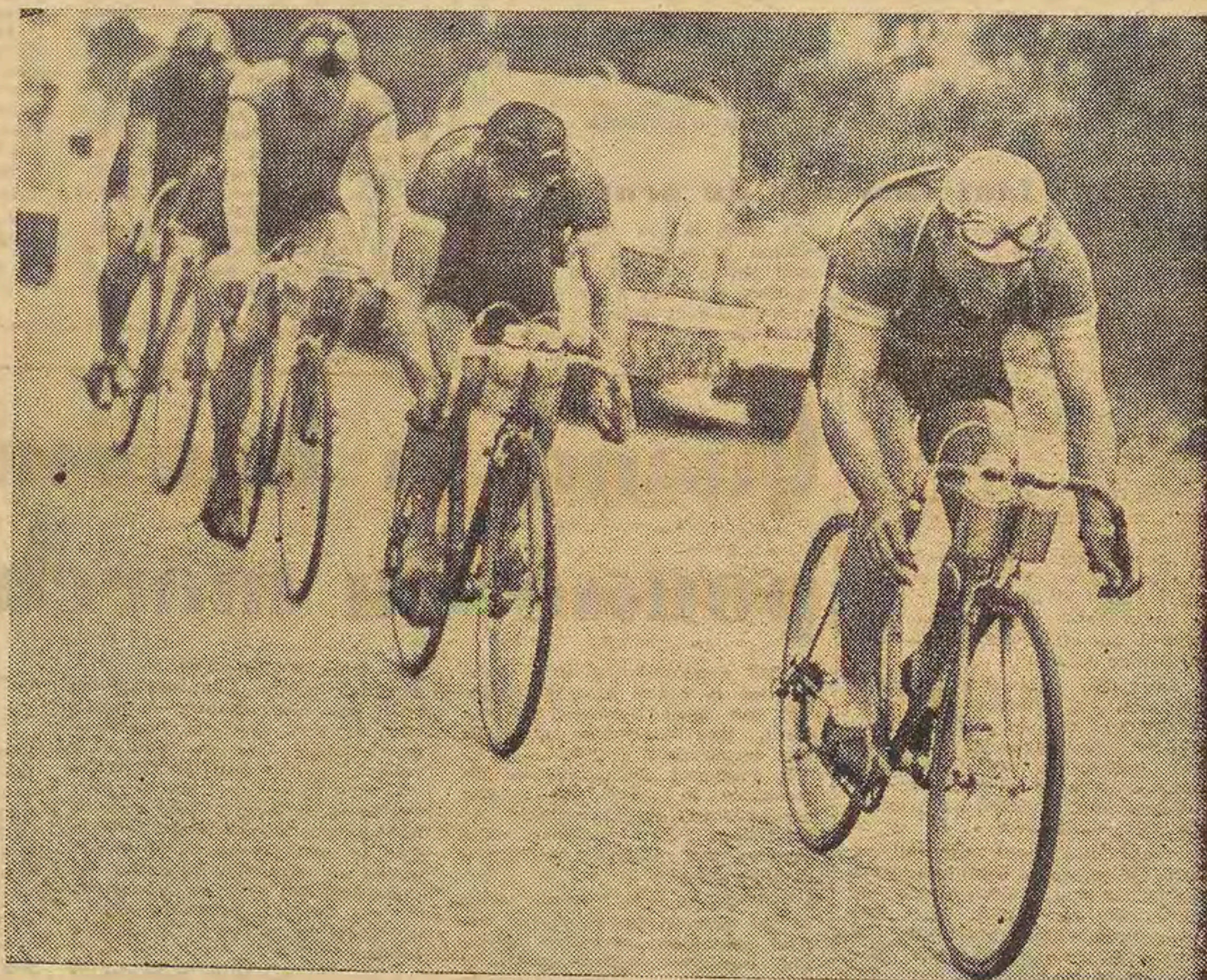
EFFORTS GROUPES ET ECHAPPEES dans *Paris-Nice...*



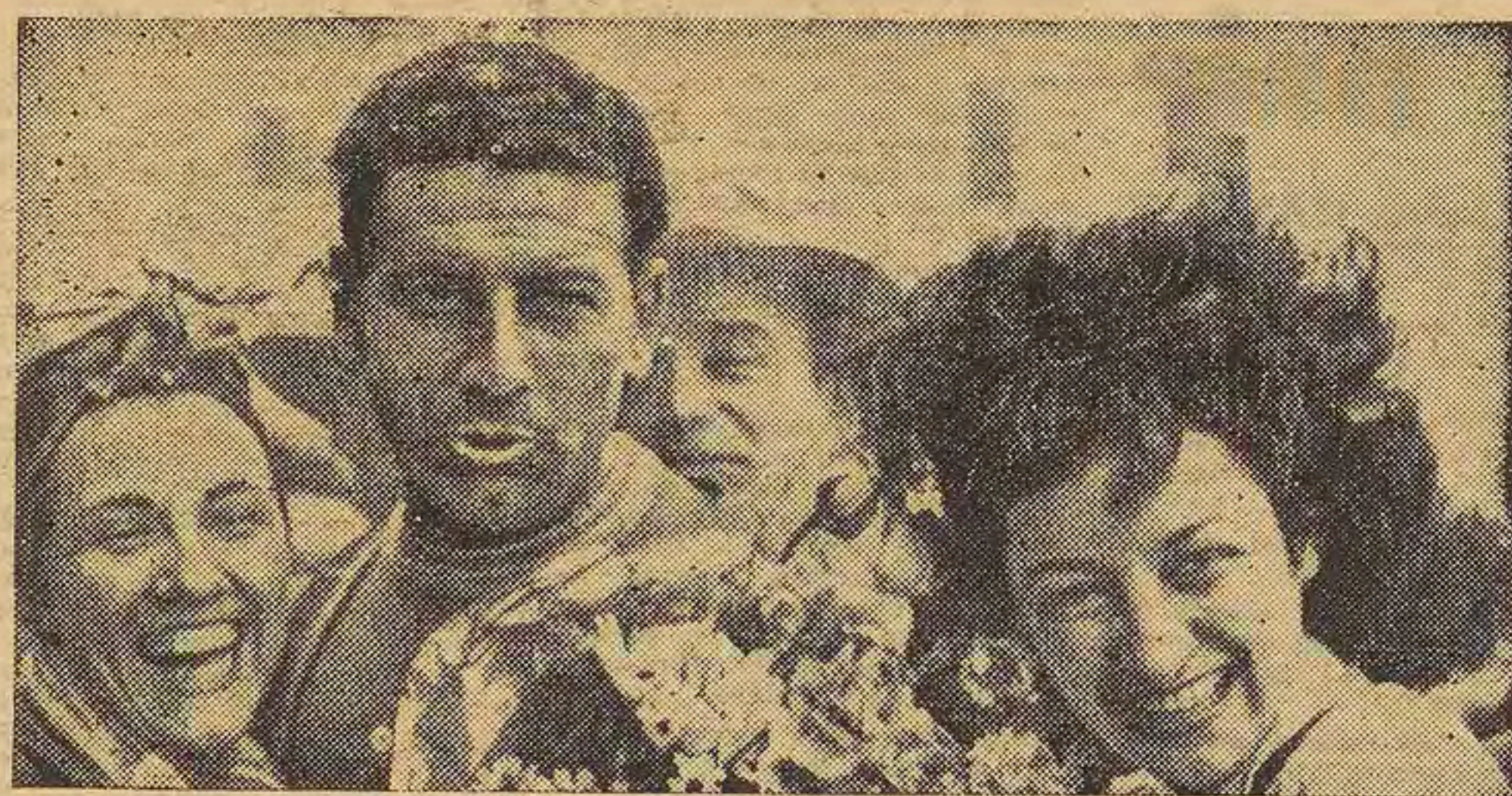
Bonduel est un vétéran. Rien ne l'émeut et, à Roanne, il préfère, avant tout, « une bonne bière »



Si, à Valence, Caffi, fatigué, ne réagit pas, une charmante admiratrice explose pour lui...



Lucien Teissère sentait la victoire proche avant Aix, et il conduit ici le groupe des échappés : Forget, qui sera lâché ; Caput et Martineau qui, à Marseille, termineront second et troisième



En bas, à gauche, tour d'honneur du jeune Diot, fou de joie, et de Camellini...



Les jours se suivent... Mais à Marseille, Lucien Teissère est mieux partagé : il a deux admiratrices...

La Corniche, un dernier effort... Diot, Louviot nu-tête, Neuville, à gauche, et Amédée Rolland, à droite, grimpent allégrement, certains de n'être plus revus... avant Nice.



LA VIE TROP FACILE

On veut renflouer la Coupe Nationale

D'accord, mais, voici comment il faut lui

lancer la bouée de sauvetage

par Géo VILLETAN

C'est exact, ponctuent-ils, des erreurs ont été commises. Mais on peut les réparer. Il faut à tout prix que subsiste cette épreuve. C'est la seule qui permet un contact interclubs de joueurs. Grâce à elle, d'une région à l'autre, les rugbymen se connaissent, apprennent à pratiquer en commun. C'est la sauvegarde de l'avenir du sport que nous aimons...

Conclusion bien tardive, réveil du naufragé qui, ayant perdu sa bouée, sent qu'il va couler à pic...

L'erreur commise

Puisqu'on reconnaît s'être fourvoyé, reprenons le problème, revisons le diagnostic. Lorsqu'un comité régional, aidé par son voisin immédiat, composait l'équipe représentative d'un terroir étendu (Pyrénées-Languedoc, Guyenne-Gascogne, etc.) que cherchait-il en premier lieu ? Les internationaux cotés, les joueurs en renom. Ceux qui assuraient la belle recette du match. Ceux que, par opposition, les clubs hésitaient à prêter ce jour-là, du fait arguaient-ils, que le concours de ces joueurs leur était indispensable le dimanche suivant pour un gros match de championnat ou de coupe et qu'il fallait éviter de les casser.

Les déflections survenaient... L'épreuve perdait tout son intérêt, nous l'avons dit dans un précédent article.

On paraît aujourd'hui vouloir réagir, sauver le moribond. Le renflouement certes est possible. Mais à une seule condition, que voici :

Il faut chercher du neuf

Au lieu de chercher, comme cela était le cas jusqu'alors, à illustrer les matches de cette compétition en alignant les vedettes de jeunes, d'espérer en herbe, les équipes appelées à les disputer. Ceux qui, en un mot, n'ont jamais la possibilité de pouvoir affronter les feux de la rampe lors d'une journée de sélection nationale.

S'agit-il, en effet, de constituer le quinze de France ? On convoque trente-cinq joueurs, et parmi eux vingt-cinq ou trente chevronnés. Avec cet effectif, on joue un France-Reste. On travaille, précisons-le, sur un simple coup de dés. Les bons sortent, les mauvais sont relégués à jamais dans l'oubliette fédérale. Et par ailleurs soixante-dix ou quatre-vingts candidats, dont les mérites ont été chantés par leurs « aficionados », attendent un jour J qui pour eux ne viendra peut-être jamais.

Avec une « Coupe nationale », renouée, le nombre de ces « éternels oubliés », diminuera. On ne jugera plus l'homme sur une partie; on se fera une opinion quant à sa réelle valeur lorsque huit matches lui auront donné « sa chance ».

Sans doute cette compétition sera-t-elle moins éclatante. Sans doute sera-t-elle enveloppée de pénombre au départ. Mais elle ordonnera une opération de triage de grande envergure. Elle préparera la sélection annuelle, elle servira l'équipe de France.

Immense réservoir de joueurs alimentant la grande turbine fédérale, elle aura sa raison d'être, de vivre.

Ce qui n'était pas le cas jusqu'ici... car on cherchait plus à se servir des vedettes affirmées qu'à faire éclore de nouvelles...

Tant mieux s'il n'y a pas de Tour de France cette année

par René MELLIX

Le Tour de France devait revivre cette année. Mais la Fédération française de cyclisme prit la sage décision de ne pas autoriser son organisation. Les pontifes de la rue Ambroise-Thomas — une fois n'est pas coutume — ont eu raison. En effet, le 8^e Paris-Nice, organisé par « Ce Soir », nous en a fourni une preuve éclatante.

A l'issue de la « course ou soleil », nous pouvons dire qu'à l'exception de quelques anciens, tels Comellini qui n'est pourtant âgé que de 29 ans, de Bonduel, de Vicinnyck, de Lauck et de Mollet, bien peu sont ceux qui seraient actuellement capables de boucler un tour de France.

D'où cela provient-il ? De plusieurs raisons. Les coureurs privés de la « grande boucle » et des courses à plusieurs étapes depuis 1939, ne sont plus habitués

à fournir les efforts demandés journellement. Ils ne savent plus s'alimenter, se soigner, et de ce fait les estomacs sont défaillants. N'avons-nous pas vu Dangilloume et Idée ne pouvoir manger au cours de la deuxième étape ? D'autre part, il est impossible en ce moment, même en faisant des prodiges, de nourrir convenablement des athlètes qui doivent se dépenser pendant plusieurs jours consécutifs. Tout leur manque : sucre, gâteaux de riz, côtelettes, œufs, etc. Un sandwich ou pâté ne peut remplacer ces produits essentiels forts en calories.

Certes, les anciens ont eu un avantage certain, mais plusieurs d'entre eux avaient perdu l'habitude et étaient comme dépayés. Les jeunes, et c'est normal, se sont trouvés noyés, perdus dans cette galère.

Règlement illogique

Après trois étapes, le déchet était de 40 %. Il aurait été bien supérieur si les commissaires et les organisateurs avaient appliqué un règlement très strict. De combien aurait-il été si la course avait comporté 21 étapes ? Nous sommes persuadés que dix coureurs au grand maximum auraient terminé. C'est pourquoi nous ne pouvons que nous féliciter que le Tour de France n'ait pas lieu en 1946.

La grosse erreur du règlement de Paris-Nice aura été de ne pas permettre aux coureurs de changer de vélo en cas d'acci-

dent. Puisque les roues étaient permises, pourquoi n'avoir pas autorisé les vélos de rechange ? Il nous semble que cela aurait été plus normal. Quelques coureurs ont été éliminés non sur leur valeur, mais à cause du matériel défaillant. Nous ne pouvons que le déplorer. Souhaitons que lors des prochaines épreuves à étapes qui, pour nous, représenteront une excellente préparation en vue du Tour de France prochain, la Fédération française de cyclisme élargisse son règlement.

Écueil où butent bien des champions !

par Gaston BÉNAC

Le monde sportif, qui fixe constamment son regard sur les vedettes, s'étonne de constater des variations de forme brutales d'une compétition à l'autre.

Il s'étonne aussi de voir certains athlètes de classe, jeunes encore, accuser des déclins répétés et cela depuis trop longtemps. Quelles vapeurs embrument donc l'éclat de ces étoiles ?

A ces questions, il serait aisé de répondre en examinant des cas particuliers. Ils nous amèneraient à constater que les bénéfices souvent réalisés en marge des sports où les gros cachets, la vie facile qui en découle, éloignent quelques vedettes de l'effort répété. Il n'est plus question alors de souffrir. Bien au contraire.

Pourquoi voulez-vous que certaines vedettes renoncent à l'existence dorée qu'ils se sont créée pour s'entraîner et peiner ? Ils vivent sur leur nom, leur réputation et la « récolte » reste insuffisante.

En avons-nous vu des boxeurs, des cyclistes, des footballeurs, champions à la tête enfiée décliner d'un coup, puis tenter vainement de reprendre le courant.

Et cela parce qu'ils ne voulaient pas mener l'existence de l'athlète, existence qui comporte des lois sévères sans doute, mais des lois qu'il est toujours dangereux de transgresser.

Lorsque Médina est sérieux, il est un vrai, un grand champion; au moindre écart, il est gâté par la défaite. Et hélas il ne fut pas toujours exempt de fantaisie. J'en dirai autant de Charon.

Le manager cycliste, Mouton, obligé de se séparer de deux de ses vedettes stayers, me disait samedi :

— Ils ont eu la vie trop facile, gagné trop d'argent en Suisse ou ailleurs, leur moral est défaillant. Ils ne s'entraînent plus, ils ont la tête enfiée.

Combien d'autres se trouvent dans ce cas ?

Trois exceptions

Par contre, examinons la vie de ceux qui montent ou qui se maintiennent au premier rang. Voyez Comellini, par exemple.

— Voilà un bonhomme qui ne fait que son métier de coureur, qui ne pense qu'à son entraînement, à son repos, à son alimentation, me disait son constructeur, M. Ray. Couché tous les soirs à neuf heures, il part s'entraîner le matin, rentre se re-

poser et ne commet jamais aucun excès. Aussi voyez le résultat depuis trois ans : il est le plus régulier des routiers.

Voulez-vous un autre exemple, d'un homme consciencieux qui veut arriver. C'est celui que nous fournit Jean Walzack :

— Je n'ai jamais fumé, jamais je n'ai bu d'alcool et je dors huit ou neuf heures par jour, me disait, en rentrant du centre vers Paris, le vainqueur de Roderick, passager dans ma voiture. Je ne pense qu'à mon métier, j'ai cinq ans à travailler, à souffrir, avant d'acheter une petite ferme dans les environs d'une région que j'aime bien, Roanne, pour y vivre avec ma famille.

Conscience professionnelle

Et il ajoutait, parlant en sage : Le métier de boxer est un dur métier sans doute, mais d'autres métiers ne sont-ils pas aussi pénibles.

« J'ai travaillé dans la mine, j'ai été manœuvre, j'ai été boulanger. J'ai peiné, j'ai souffert. Il faut continuer à travailler dans tous les métiers. Moi, voyez-vous, avant de connaître M. Oquinarene, je ne savais rien faire. Et encore je suis presque un novice, j'ai beaucoup à apprendre... »

Et pourtant, Walzack vient de battre un champion d'Europe. Mais lui n'a pas la tête enfiée, il sait qu'on n'est jamais arrivé, qu'il faut s'améliorer, lutter...

A ces deux exemples, je pourrais ajouter celui d'Éloi Tassin, champion de France, qui, lui aussi, fait son métier avec conscience et courage, et va jusqu'au bout de sa tâche.

Même lorsqu'il est sérieusement blessé...

Quand la hantise de la faillite pousse au marché noir

par Lucien GAMBLIN

Les représentants des clubs de la Ligue professionnelle ont tenu, vendredi et samedi, une assemblée générale fort importante, à Paris.

Il s'agissait principalement de remanier le statut du joueur professionnel et de rajuster les conditions de paiement des joueurs par rapport avec la situation actuelle.

Les discussions furent vives, et des paroles aigres-gouces furent échangées entre les partisans des deux camps, également tenaces. Ceux-ci sont nettement définis. Ils sont composés, d'une part, par les clubs aux moyens puissants, avec comme chefs de file les représentants des clubs du Nord, d'autre part, par les délégués des clubs de première division, aux moyens modestes et presque toute la seconde division, avec Georges Bayron comme porte-parole.

Plus d'hypocrisie, déclarent les grands. Les joueurs ne sont pas assez payés, et nous leur versons, sous le manteau, des sommes très supérieures à celles stipulées par les contrats. Nos trésoriers ne savent plus quelle gymnastique ils doivent faire avec les chiffres. Depuis que le professionnalisme existe aucun de nous n'a respecté les engagements pris en commun. Si cela doit continuer, nous demandons le retour à la liberté totale.

Lille et Roubaix appuyèrent cette façon de voir. Le vote rejeta la proposition, à une forte majorité.

Alors, M. Pierre Brun (Roubaix), demanda à l'assemblée que le paiement fixe des joueurs soit de 6.000 et 12.000 francs par mois avec prime de 2.500 francs pour un match gagné, de 1.250 francs, pour un

match nul, rien pour un match perdu et une prime supplémentaire de 2 % sur les recettes, taxe déduite. Le montant de cette prime étant réparti entre les joueurs, en cas de match gagné.

Cette proposition fut également repoussée.

— Où allons-nous, s'écria la majorité. Vous voulez nous conduire à la faillite. Où prenez-vous l'argent ?

— Mais vous-mêmes, où prenez-vous l'argent ? rétorqua la minorité.

Nous savons que certains clubs qui ne veulent pas descendre offrent à leurs joueurs des primes exceptionnelles.

Récemment un club n'a-t-il pas donné 12.000 francs de prime par joueur pour un simple match de championnat ?

Il fallait en finir. Et l'assemblée décida qu'à partir du 1^{er} juillet le fixe actuel serait augmenté de 40 %, ainsi que les primes de match et les primes d'entraînement. Mais la discussion continua, les « gros » trouvant que ce n'était pas assez, et il est probable que pour la nouvelle saison, on adoptera le processus suivant, en plus des 40 % dont il est question, ci-dessus :

a) Sur le montant de son transfert le joueur touchera 10 % avec une majoration de 2 % par année de présence jusqu'à 25 % du transfert.

JOUEURS et commis-voyageurs

Quant aux joueurs non-transférés, qui seraient lésés par rapport aux joueurs qui quittent leur club, ils auraient droit, tous les cinq ans, à un match à leur bénéfice qui ne serait pas inférieur à 100.000 francs.

Tout ceci est bien compliqué et va faire se prolonger l'état actuel du professionnalisme maron. Dans l'état actuel des choses, le joueur qui ne recevrait que les sommes fixées, sur son contrat ne peut vivre décemment.

On sait qu'à chaque déplacement les joueurs des régions qui produisent se transforment en

“COUPE DAVIS” : un demi-siècle d'histoire mondiale du tennis

par Ch. GONDOUIN

Après une interruption de six années, voici que reprend la lutte pour la Coupe Davis. Aussi bien le moment semble-t-il indiqué pour rappeler l'histoire du fameux trophée. Si brève que nous la présenterons, elle fera au moins ressortir comment la supériorité mondiale tennistique s'est répartie durant près d'un demi-siècle. Et cela vaut d'être considéré.

1900 : fondation de la Coupe par M. Norman Davis, lequel envisageait probablement une compétition Grande-Bretagne-Etats-Unis et n'avait, en effet, pas la moindre idée de l'ampleur extraordinaire que prendrait son affaire.

1900-1902. Victoires des Etats-Unis, puis grâce aux fameux frères H.-L. et R.-F. Doherty, la Coupe fait une première visite en Angleterre, où elle reste jusqu'en 1906.

Alors vient la période australienne : Norman Brooks et W. Wilding enlèvent la Coupe et la gardent de 1907 à 1911.

L'année suivante, l'Angleterre remène le trophée en Europe.

Pas pour longtemps car, en 1913, les Etats-Unis déposèrent les Anglais du bien qu'ils détenaient pour, à leur tour, se faire députer par l'Australie, où la Coupe va repasser de 1914 à 1920 en raison de la première guerre mondiale.

1920-1926. Splendide période américaine. W.-T. Tilden, J. Johnston, V. Richards, W. Williams, rien à faire contre ces gaillards-là.

Cependant, le tennis français s'impose à l'attention. Il prend de plus en plus d'éclat. Tant et si bien que nos mousquetaires R. Lacoste, H. Cochet, J. Borotra et J. Brugnon vont mettre un terme au règne despotique des terribles Américains.

Ainsi, de 1927 à 1932, la Coupe restera en France pour faire vivre aux Français les intenses émotions des journées du Challenge Round à Roland-Garros.

Et puis c'est au tour de l'Angleterre de reprendre la garde de la Coupe. Ses excellents champions : F. Perry, W. Austin, P. Hughes la défendront victorieu-

sément de 1932 à 1937, où les Etats-Unis vont la revoir après l'avoir pourchassée en vain durant une dizaine d'années.

Enfin, en 1939, l'Australie bat l'Amérique et la Coupe repart pour les antipodes, où elle est jusqu'à nouvel ordre.

Changera-t-elle de mains cette année ? That is the question. Autant qu'on peut le supposer, son sort se réglera définitivement entre l'Australie et les Etats-Unis. Quant à nous, nos prétentions doivent raisonnablement se limiter à voir nos champions V. Pétra, P. Pellizza, M. Bernard et B. Destremau fournir une bonne carrière en zone européenne.

Pour débiter, ils rencontreront à la fin de cette semaine, au stade Roland-Garros, l'équipe de Grande-Bretagne. Sans courir trop de risques, on peut, en cette occasion, miser sur leurs chances. Après quoi, nous en reparlerons.

LA “PAPILLON” fille bâtarde

VEUT ÊTRE RECONNUE

par J.-B. GROSBOURNE

Plus de papillon, a décrété la Fédération anglaise de natation, avec d'autant plus de facilité qu'elle n'avait pas de « premiers plans » dans ce style.

Depuis 10 ans presque, tous les records masculins de brasse sont battus dans ce style, car la Fédération internationale, en 1936, n'a pas cru devoir prendre l'initiative de l'interdire. Il faut dire que la F.I.N.A., où les Anglo-saxons ont la majorité, a horreur de toute initiative, à priori.

Mais il faudra qu'on en sorte et la F.F.N. portera la question devant le congrès de la F.I.N.A. en septembre et proposera deux styles distincts.

Quels seront-ils ?

La brasse orthodoxe, c'est en raison de son caractère spectaculaire « papillon » : caillou, et celui-ci ne rôtira pas le visage, car le visage sera à l'extérieur des bras hors de l'eau à chaque brasse et qui sera ou non une brasse suivant qu'on imposera ou non le ciseau pour les jambes.

Il y a une autre solution qui consiste à créer en marge de la brasse orthodoxe une « brasse libre » où les nageurs offriront à volonté orthodoxe et papillon, mais ce n'est pas souhaitable, s'il faut conserver la papillon, nage sous l'eau.

Si un style spécial « papillon » est créé, sans contraintes pour le mouvement de jambes, on arrivera rapidement à une papillon crawlée avec respiration sur le côté : c'est la brasse après chaque retour et avant des bras, battements de ciseaux, c'est le style que pratique Brahimi avec efficacité en nage sous l'eau.

PAU VISE LE SECOND TITRE...

RÉALISATEURS:

Les Paloïs

IMPUISSANTS:

Les Biarrots...

QUI, après avoir assisté au match nul de Toulouse entre Paloïs et Biarrots, eût déclaré que, huit jours plus tard, les premiers battraient les seconds par 19 points à 3, en une nouvelle rencontre, eût passé pour un aimable plaisantin.

Et c'est pourtant ce qui advint au stade municipal de Bordeaux, devant une assistance qui s'enthousiasma au cours de la seconde mi-temps du match, d'autant plus que la première avait dû lui paraître d'un intérêt relatif.

Match curieux, à double face, si l'on peut dire.

En premier lieu, Biarritz domine et, grâce au travail formidable de ses avants, maintient pendant 35 minutes l'équipe paloïse dans ses 22 mètres. Voire elle la presse sur la ligne de but à tel point qu'en trois occasions on se demande comment cette ligne n'est pas violée.

Défense impénétrable des Béarnais ; impuissance à conclure des Basques il faut ici faire son choix. Pour moi, je pense que si les avants biarrots s'étaient avisés de faire eux-mêmes ce que leurs partenaires trois-quarts s'avaient incapables de réaliser, il auraient pu marquer un ou deux essais en tournant une mêlée formée très près de la ligne de but paloïse.

Et, comme le disait René Crabos, après le match, il est bien possible que si les Biarrots avaient ainsi pris l'avance, la seconde mi-temps n'eût pas été, pour eux, si catastrophique.

Donc les Paloïs se défendent en désespérés et leurs adversaires donnent l'impression qu'ils finiront par enlever la décision quand, trois minutes avant le repos, une attaque par passes paloïses se déclenche. M. Lauga perce, la ligne des 50 mètres est enfin franchie, et Guettard, servi à souhait, s'envole pour marquer un essai qui termine de la façon la plus anormale la mi-temps en question.

Dès la reprise l'espoir va changer de camp, comme le combat changera d'âme.

Finie, pour les Paloïs, l'oppression qui leur semble si lourde. Ce sont eux, maintenant, qui prendront la partie en mains et du coup va s'élever de plusieurs degrés la tonalité de la partie.

Sous l'impulsion dynamique de Cazenave, les lignes arrières de Pau vont donner une magnifique leçon de choses à leurs rivaux. Le jeu de passes s'étale alors dans toute sa splendeur. Il en résulte trois essais magnifiques, dont Lauga marque les deux premiers, et Guettard, le troisième. Une réaction biarrotte amène bien ensuite un essai de Gabeston mais les Paloïs, qui tiennent à avoir le dernier mot, répliquent par un essai de Tucoc, consécutif à un dribble.

Et voilà comment, devant une équipe puissante par ses avants, mais singulièrement irréaliste, Pau se qualifie pour jouer la finale de la Coupe contre le Stade Toulousain.

CH. GONDOUIN.



C'est en vain que Biarritz domina en touche. On voit ici Dolignon s'emparer de la balle et la passer à un de ses camarades.



L'international paloïs Albert Cazenave donne d'énergiques conseils, à la mi-temps, à deux de ses meilleurs avants : Tucoc et Aristouy.

LES NEUF CATALANS de Carcassonne et de Roanne

...furent à Perpignan à la base du succès d'une demi-finale du championnat de France de rugby à treize

PERPIGNAN.

CARCASSONNE, pour affronter Roanne en demi-finale du Championnat de France de rugby à treize, avait déplacé son équipe. Et aussi une chorale qui s'en donna à cœur joie...

Elle cria tant et plus, pour être submergée cependant par celle des Catalans, qui, à défaut de pouvoir encourager leur treize, soutinrent à égalité, les « migrants », Comès Bonnes, Crespo, Brousse, Dadiès, Riu, (portant maillot roannais), Trescazes, Maso, Puig-Aubert (fixés à Carcassonne).

Ce qui représentait somme toute neuf unités bien locales sur les vingt-six qui étaient alignées sur le terrain.

Car aussi bien à treize qu'à quinze, le Catalan, on le constate une fois de plus, est un grand pourvoyeur du rugby.

Le match fut inondé par une pluie de coups francs. Mais l'arbitre, M. Courbières, en homme averti, prit ses précautions. Il les donna aux environs de la ligne médiane.

Pour la simple raison que Puig-Aubert (Carcassonne), Comès et Pouy (Roanne), tous trois excellents buteurs, eussent pu assurer la marque à eux seuls.

Carcassonne, vainqueur de qualité, a donc bien protégé son titre 1945. Son dernier combat, l'équipe va le livrer dimanche prochain aux Toulousains de Jean Galia.

Le choc sera rude. Mais les Audois entendent bien ne pas en découdre ! Raymond CHALADE.

Carcassonne sait conclure !



Avant leur demi-finale, Fredo Trescazes et Puig-Aubert, de Carcassonne, discutent.



Puig-Aubert, l'arrière carcassonnais, contre-attaque avec autorité.

Le chiffre 13 est toujours favorable à Bruneteau

(De notre envoyé spécial Jean Rayssac) BORDEAUX

Renée et Francine, ces deux charmantes albigeoises mascottes, si joyeuses le matin, avaient bien du mal à avaler leur dîner, l'équipe chère à leur cœur ayant perdu.

— Ah ! si Pique et Blanc avaient passé le ballon après leur percée, on aurait gagné, disaient-elles. Et puis, pourquoi n'ont-ils pas attaqué ?

Les vaincus étaient consternés. Berthomieu fut blessé. Mais il y a eu surtout une grosse faute de tactique : celle de refuser l'attaque, et ce grand malin de Bruneteau s'y employa fort bien.

— J'ai joué presque toute une mi-temps sans y voir, d'un coup reçu à l'œil, nous disait Combes.

— Les autres, disent Pique et Blanc, en guise d'excuse, étaient très mal placés et nous n'avons pas pu leur passer le ballon.

Mais tout cela compte bien peu. Supérieurs en vitesse, les Albigeois auraient mieux fait d'ouvrir sur leurs trois quarts. Et voilà toute leur erreur.

Alors que Vignals, l'entraîneur du T. O., distribuait les maillots, Bruneteau les refusait tous, les uns après les autres. Il n'en voulait qu'un : celui qui portait le numéro 13.

— Je n'ai jamais perdu avec le numéro 13, disait-il.

La superstition fut favorable, cette fois encore, et quand on pense que sur les 24 coups francs distribués, 21 le furent par les Albigeois, je ne sais pas si le numéro 13 du roux troisième ligne n'y est pour rien.

Péres est très rapide sur sa lancée. Il fut, en tout cas, le seul attaquant de qualité pour le T. O. Et pourtant, il souffrait d'un lumbago.

— Je savais qu'ils gagneraient, disait, au terme de la rencontre, Jean Galia. Ma breloque pendait au jour faste !

Décidément, le T. O. est bien l'équipe superstitieuse, Jean Galia et M. Delbos, vice-président du T. O., en veine de confidences — chose fort rare — nous glissaient à l'oreille :

— Nous aurons la saison prochaine la plus forte équipe de la Ligue avec quatre rentrées qui feront sensation.

— Il faudra surtout que ce soient des trois quarts, avons-nous remarqué.

— Ce seront des attaquants.



Bonnes, ailier de Roanne, évite l'arrêt d'un Carcassonnais.



... et il ira marquer le premier essai. Mais, par la suite, Carcassonne dominera.

Les Français savent maintenant



DÉFENSE : Protégé par Grillon, Darui, dans une détente désespérée, a plongé horizontalement sur une attaque de Stroh.



En haut : Darui, au prix d'une belle détente, a intercepté un centre de l'ailier droit Melchior. De g. à dr. : Gernhardt, Grillon, Leduc, Decker, tous attentifs.

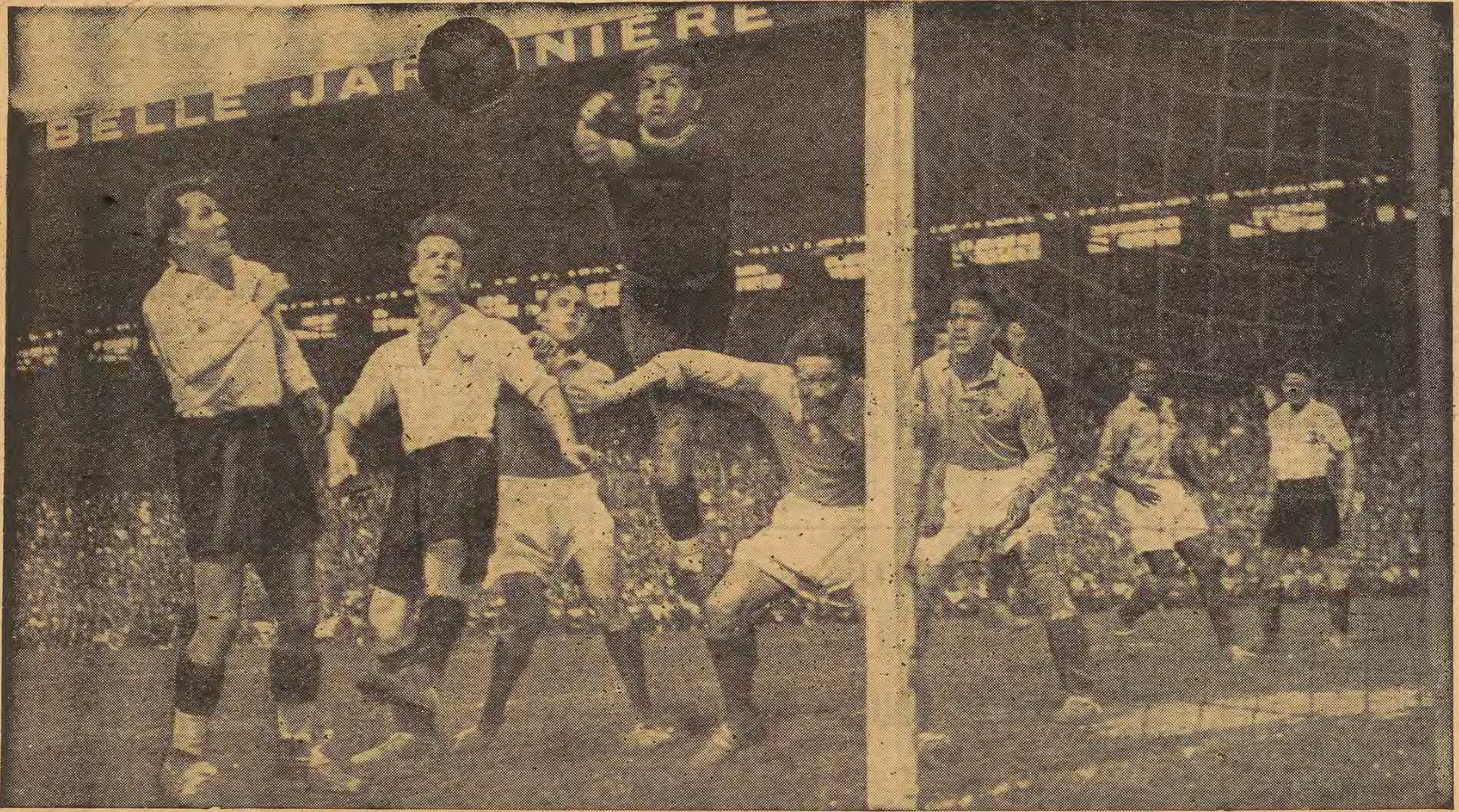
En bas : Cette fois, Darui n'a pu stopper le ballon sur un shot de Halemam, mais le but est sauvé. Dans les buts, Salva prêt à suppléer son gardien.



Le deuxième but.: Sur un corner, Heisserer a marqué directement. De gauche à droite : Gernhardt, Zeeman, Bihel, Smutny et Sabeditch.



tenant "tirer" les corners...



Le troisième but : Sur corner tiré par Vaast, Leduc a surgi et marqué de la tête. Zeeman n'a pu intervenir. A droite, Bihel.

ATTAQUE : Zeeman a dégagé au poing devant Smutny. Leduc, Aston, Bihel, Gernhardt, Ben Barek, Pavusa.



En haut : Ben Barek, entouré de jeunes admirateurs, rentre au vestiaire, satisfait.

— En bas : Joyeux, les joueurs français rentrent au vestiaire. Au milieu d'eux, Etienne Mattler, ex-capitaine de l'équipe de France, 47 fois international.



EN BATTANT
L'AUTRICHE

L'équipe de France a repris sa place au premier rang

par Lucien GAMBLIN

L'EQUIPE de France de football a remporté, dimanche, une magnifique victoire sur le onze national d'Autriche. Elle a vengé l'échec subi, le 6 décembre dernier, à Vienne. Echec qui nous fut très sensible, car après Wembley, en mai 1945, nous étions enthousiastes au possible, et la boue neigeuse du stade du Prater avait glacé nos cœurs et nos esprits.

Convient-il, toutefois, de nous contenter dorénavant de suivre avec moins d'appréhension les sorties de l'équipe de France, seule accréditée pour fixer la valeur de notre jeu ?

Non.
Nous ne voulons pas jouer les pisse-vinaigre. Le succès du onze français, dimanche à Colombes, fut net, largement mérité, et... méritoire. Commençons pour nos représentants sous les auspices les moins favorables, il se termina par une victoire qui se refusa longtemps, et qu'ils arrachèrent non seulement par leur désir de vaincre, mais aussi, et surtout, grâce à leurs indéniables qualités de footballeurs. La tactique des nôtres fut supérieure à celle utilisée par leurs adversaires, et leur technique fut au

du football international

Les faits dominants de France-Autriche : le vent; le jeu satisfaisant des demis français et autrichiens; la faiblesse relative de l'attaque viennoise; les exhibitions moyennes des ailiers.

moins égale à celle des successeurs des égyptiens du fameux « Wonder-team ».

Mais il y eut une légère ombre au tableau : le public ne vibra pas comme on s'y attendait.

Aucune vedette ne s'imposa au cours de la partie. On nous répondra que le football est un sport collectif et que l'individualité doit disparaître dans l'ensemble. Mais le public français aime pouvoir manifester sa sa-

tisfaction sur des « noms ».

Il y eut pourtant une vedette au cours du match que les spectateurs ne pouvaient atteindre : le vent.

Violent et tenace, il domina la partie; il glaça les poumons des Français en première mi-temps et il causa la perte de l'équipe d'Autriche.

Mais il ne fut pas seul à décider des événements.

Les deux lignes de demis jouèrent

clefs de voûte de leur équipe. En défense, en attaque, Prouff, Cuissard et Leduc du côté français; Gernhardt, Sabeditch, Joksch chez les Autrichiens se dépensèrent avec bonheur. Après le match, ils étaient épuisés, la fatigue marquaient leurs visages, leurs jambes ne les portaient plus.

Par contre, les attaques, que l'on croyait être la force des deux camps, s'avèrent inférieures aux prévisions. Et, fait caractéristique, les quatre ailiers ne jouèrent qu'un rôle de second plan au cours de la partie. Aston lui-même, Aston, l'homme des matches internationaux, joua au-dessous de sa réputation, et Decker, l'as viennois, fut très loin du Decker qui, en décembre, manœuvra à sa guise les défenseurs français.

Et puis, comme précédemment, le onze tricolore accusa un quart d'heure de faiblesse au début de la seconde mi-temps. Ses joueurs n'étaient pas épuisés. Ils le démontrèrent par la suite. D'où provient donc cette défaillance ? Quels sont les motifs de pareille situation ? Plusieurs hypothèses s'offrent à nous pour tenter d'en trouver les raisons.

Trop longtemps de repos (dimanche, vingt minutes). Lenteur de démarrage; reprise rapide par l'adversaire; crainte de repartir trop vite ? Quoi qu'il en soit, M. Barreau, notre sélectionneur unique doit s'efforcer de réduire au minimum une faiblesse qui peut coûter très cher à son équipe.

Mais quelle belle fin de match, quand nos joueurs, sentant la victoire à leur portée, bousculèrent la belle ordonnance du jeu autrichien qui se déréglait et donnait dans le travers de l'improvisation. Quand nos demis (toujours eux) passés délibérément à l'attaque interceptaient toutes les passes adverses et poussaient irrésistiblement leurs avants à l'assaut du but de Zeeman constamment alerte.

L'équipe de France a fixé dimanche la valeur exacte du football français. Sa victoire sur l'Autriche n'aurait-elle pas le retentissement de celle remportée vingt-cinq ans auparavant (jour pour jour) sur l'Angleterre, mais elle sera d'une grande utilité pour nos joueurs à qui elle permettra de prendre confiance dans leurs moyens et d'avoir une connaissance plus exacte de leurs possibilités.

...Et cette fois les Français avaient bien le vent en poupe...

par E. GAMBARDILLA

Et ils parlent du mistral », déclarait un Marseillais, venu à Colombes et que le vent poussait, comme il poussa jadis le petit mousse des « Cloches de Cornouille ». M. Delaunay, lui, pensant aussi au vent qui l'empêchait d'allumer sa pipe, s'inquiétait pour le mât auquel on avait monté un drapeau autrichien, beaucoup trop grand à son avis.

Bref, chacun se préoccupait du vent... A juste titre d'ailleurs, car il joua dans le match un rôle déterminant.

Dans un match, au bout de quelques minutes de jeu, chacun des joueurs a choisi son adversaire qu'il soigne tout particulièrement; et le grand combat collectif s'émouille et se complique ainsi d'une série d'autres combats singuliers.

Notre Salva avait pris en charge l'ailier Melchior, au nom de roi Mage, qui a vraiment des ailes et s'envola souvent vers les buts de Da Rui. Lourde charge, en vérité, car Melchior était le plus dangereux des attaquants autrichiens.

On avait trop parlé de Ben Berek aux Autrichiens. On leur avait dit qu'il était diabolique; ils essayèrent de l'exorciser. Et, pour commencer, ils vus le surveiller comme le mecaren sur le point de bouillir.

Dans les corners, surtout : la perle noire était pendant ces phases de jeu enclavé de deux ou trois adversaires attachés à ses pas. Il essayait de les semer en se déplaçant; ils se déplaçaient avec lui. Mais pendant qu'ils surveillaient Ben Berek, ils ne s'occupaient pas de ses camarades... qui marquèrent par deux fois au cours d'un corner.

Ces deux buts sur corner eurent d'ailleurs le don de mettre les Autrichiens hors d'œuvre. Après chacun d'entre eux, on les vit encercler l'arbitre et essayer de l'endormir d'un grand renfort de gestes passionnés. Mais M. de Warburg n'est pas de ceux qui s'en laissent conter; et tandis qu'on plaquait une cause perdue, il continuait sa route vers le centre du terrain et ne revenait ni sur ses pas ni sur sa décision.

Bien des spectateurs se sont demandé ce que pouvait bien être le morocco, nouveau pour eux, que la musique militaire joua avant le match, tandis que les deux équipes étaient au garde à vous sur le terrain.

C'était tout simplement le nouvel hymne autrichien, celui qui vient d'être composé tout exprès et tout dernièrement. Il causa même pas mal de soucis aux services de la Trésorerie qui désiraient se procurer une partition et n'y parvenaient pas... C'est sans doute pourquoi l'hymne sur un temps de polka qui a succédé à la musique, plus connue, de Haydn paraissait encore quelque peu étranger aux musiciens.

Le protocole fédéral fut, lui aussi, sur les dents. On lui avait annoncé officiellement la venue au match de hauts personnalités, tels que M. Bevin, la délégation soviétique à la Conférence des ministres des Affaires étrangères au grand complet, M. Letourneau, ministre des P.T.T. et quelques autres.

On se mit en quatre pour garder à ces Messieurs des places compatibles avec leur rang et leurs titres. Et quand on eut résolu les problèmes ainsi posés, ces Messieurs ne vinrent pas...

Le monteur en chauffage central Fermo CAMELLINI vainqueur de Paris-Nice et routier complet...

Nous nous attendions à un duel franco-belge au cours de Paris-Nice, et c'est un troisième larron, le petit italien Fermo Camellini, qui est venu tout mettre d'accord. Sa victoire n'est pas une surprise, loin de là. Elle était escomptée dès Roanne. Sans se montrer extrêmement brillant et sans être d'une régularité merveilleuse, c'est grâce à cette qualité qu'il a triomphé dans l'épreuve de ce soir.

Depuis longtemps, ce petit bonhomme aux sourcils épais, aux cheveux bruns frisés, né le 7 décembre

...rêve de devenir Français pour courir et gagner le Tour de France

1915, à Stabiano, près de Modena (Italie), faisait parler de lui. Mais c'est surtout l'an dernier qu'il s'affirma en remportant sept courses, dont le Grand Prix de Nice, le Grand Prix de Provence, Paris-Reims, le Critérium du Sud-Ouest, etc.

Cette année, il enleva la course du Mont-Agel et se classa cinquième dans le Grand Prix de Nice, et dernièrement deuxième dans la Polymultipliée.

Demeurant en France depuis dix-neuf ans, Camellini habite à Saint-Jean-Cap-Ferrat avec sa sœur, Vienne (24 ans), et ses trois frères, Guerino (26 ans), qui commence à se distinguer en course, Pierre (19 ans), qui a débuté cette saison, Charles (14 ans), qui attend de faire un jour comme ses aînés.

Son autre frère, Lino (33 ans), habite avec papa Camellini qui, à Villefranche, s'affaire à soigner ses fleurs.

— Avant de faire du vélo, nous disait Camellini, j'étais plombier et monteur en chauffage central, mais aussitôt que je me suis distingué en course, j'ai abandonné ce métier

pour ne penser qu'à celui de coureur.

Conscientieux, Camellini l'est plus que tout autre. Il ne vit que pour le vélo; c'est pourquoi, à 31 ans, il préfère que sa sœur lui prépare ses repas que de prendre femme.

Le seul regret de Camellini, qui adore la France comme s'il y était né, est que sa naturalisation, qu'il a demandée depuis longtemps, n'ait pas encore été acceptée.

— Je voudrais être Français, pour disputer le prochain Tour de France, dans lequel je suis sûr de bien faire, car je suis un homme de course à étapes, nous disait-il, chez lui, à Saint-Jean-Cap-Ferrat, où nous lui avons rendu visite.

Là, Camellini est le roi du pays; partout il est fêté, salué avec déférence, et personne n'a été jaloux quand deux chanteuses de la caravane Paris-Nice, Gisèle Reille et Jacqueline Jooris, ses plus acharnées supportrices au cours des cinq étapes, l'ont embrassé sur les deux joues en récompense de sa belle et grande victoire, la vingt-quatrième depuis ses débuts de coureur cycliste.

“ Maurice DIOT
est un champion ”
nous dit Antonin Magne

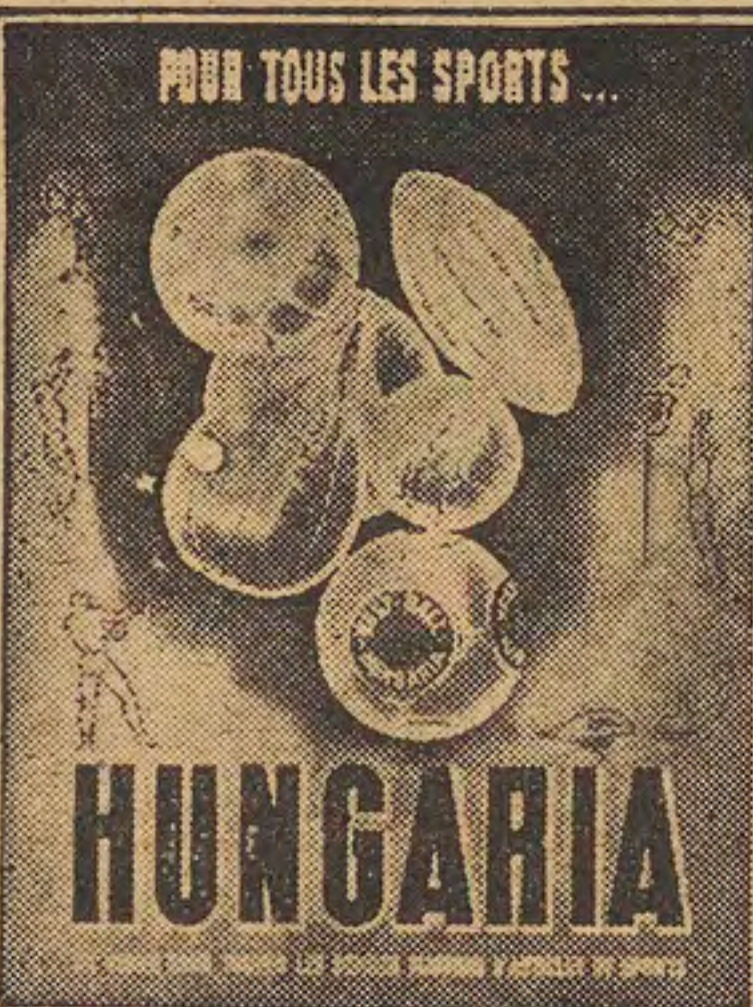
NICE.

Le taciturne Antonin Magne, pour une fois, avait le sourire. N'était-ce pas la première grande victoire remportée en France par un de ses poulains français, depuis qu'il est directeur sportif ?

Aussi, ne tarissait-il pas d'éloges sur le compte du jeune Maurice Diot, qu'il avait fait partir dans Paris-Nice à la place de Haegel, qui, sur le point de convoler en justes noces, s'était récusé.

— Diot est un champion, je puis vous l'affirmer, nous disait le fermier de Livry-Gargan. Je m'en suis aperçu dans la première étape de Paris à Dijon, lorsque, après avoir cassé la cuvette fixe de son pédalier — nous la lui avons réparée en ne mettant que six billes de chaque côté — ce qui n'était pas fait pour la faire tourner rond — il a eu le courage de faire 180 kilomètres de la sorte et de terminer. Sans cet accident, je suis certain qu'il aurait inquiété Camellini, et qui sait...

R. M.



R. BALLI, imprimeur

Imprimerie spéciale de « But »
100, rue de Richelieu, Paris (2^e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués
Le Dir.-gérant : Philippe BARRES
8

Avant de juger qui de Medina et Anderson à tort ou à raison, il faut d'abord savoir, comment on doit se comporter dans un ring

par C.-W. HERRING

d'être tenu. C'est précisément ce que Medina ne fait pas, encore moins vendredi dernier que dix jours précédemment, à Londres.

Sa victoire sur Anderson, en match revanche, fut trop complète pour que l'on puisse dire que la disparité des règlements fut la cause de la défaite du Britannique, mais il est certain que l'arbitrage, comme il est pratiqué à Paris, où en France, gêna Anderson comme celui en vigueur de l'autre côté de la Manche, gêne les boxeurs français à Londres. En l'occurrence, cette constatation est plus nuisible à Medina qu'à Anderson, car elle entache sa victoire.

On va encore dire, en Angleterre, que les combats de boxe, en France, se font à trois, l'arbitre prenant sa part à la mêlée. C'est qu'en effet, l'arbitre en Grande-Bretagne, ne touche en principe les boxeurs que rarement.

Il y a donc une unification de la manière d'arbitrer à faire d'abord dans chaque pays, puis de choisir le bon et de bannir le mauvais par une réglementation internationale bien établie et qui aura jurisprudence dans tous

les pays pugilistiques. Mais, comme l'interprétation d'un même règlement est toujours sujet à caution, les us et coutumes du ring prévalant toujours sur la loi, il serait intéressant que les arbitres anglais viennent à Paris — d'abord en spectateurs, pour ne pas envenimer les choses ! — et réciproquement.

Par exemple, il y a deux façons de combattre, le « clean break » et le « protect yourself at all times », qui veut dire, dans le premier cas, se séparer sans frapper, et dans le deuxième, se protéger à tous moments.

On ne fait pas de distinction ici, la tendance étant pour la première façon de faire, mais en Angleterre, on stipule la différence, qui est généralement de se protéger à tous moments.

Vendredi, Cliff Anderson a vaguement compris qu'il s'agissait de « Clean break » et fut surpris quand Medina frappa à la sortie des clinches et que ce fut lui qui fut réprimandé.

Il est nécessaire aussi que le public comprenne la situation, et qu'en attendant une mise au point, il s'abstienne de protestations intempestives. Cette recommandation, j'ai déjà eu l'avantage de la faire dans la presse britannique. Car si on veut arriver à s'entendre, il faut que chacun y mette du sien.

CHUTES, accidents, *espoirs* *enfuis...*

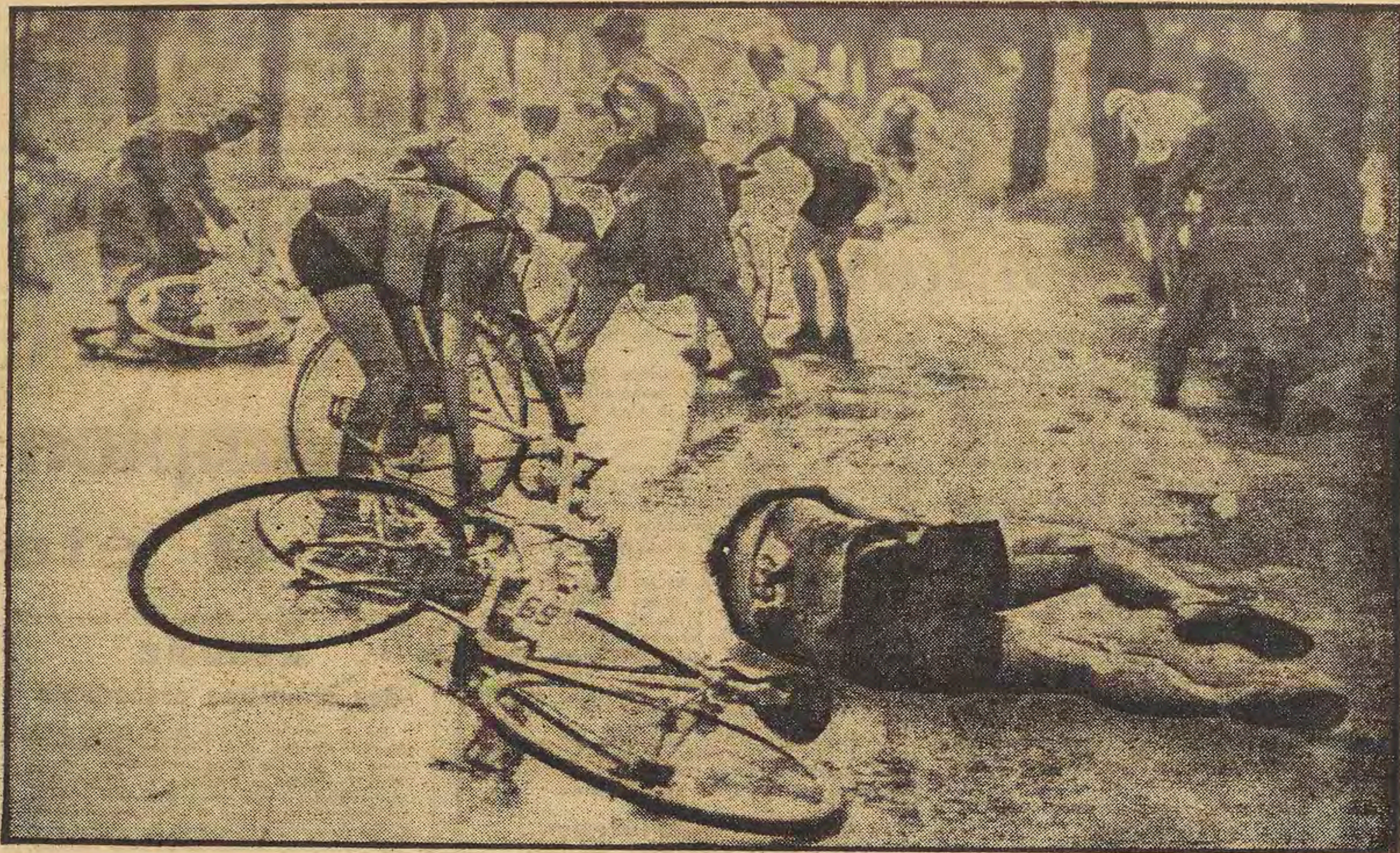
Une journée de sport, c'est une somme d'efforts glorieux, d'enthousiasmes, de sourires, et de vivats.

En marge de l'apothéose, il y a les petits drames de la route et du stade, ceux que le public ne voit pas.

Confiant, sûr de ses muscles, le champion fonce vers le but, rêvant déjà d'une victoire possible. Et c'est la chute qui entraîne avec elle son cortège de douleurs sur la route devenue déserte.

L'athlète en plein effort, le goal en pleine détente, sont fauchés par l'adversité.

Réalisme et poignante grandeur de la défaite...



Il a plu et sur la route luisante, à la sortie de Lambasc, chute générale. Danquillaume et Vergili en seront les principales victimes



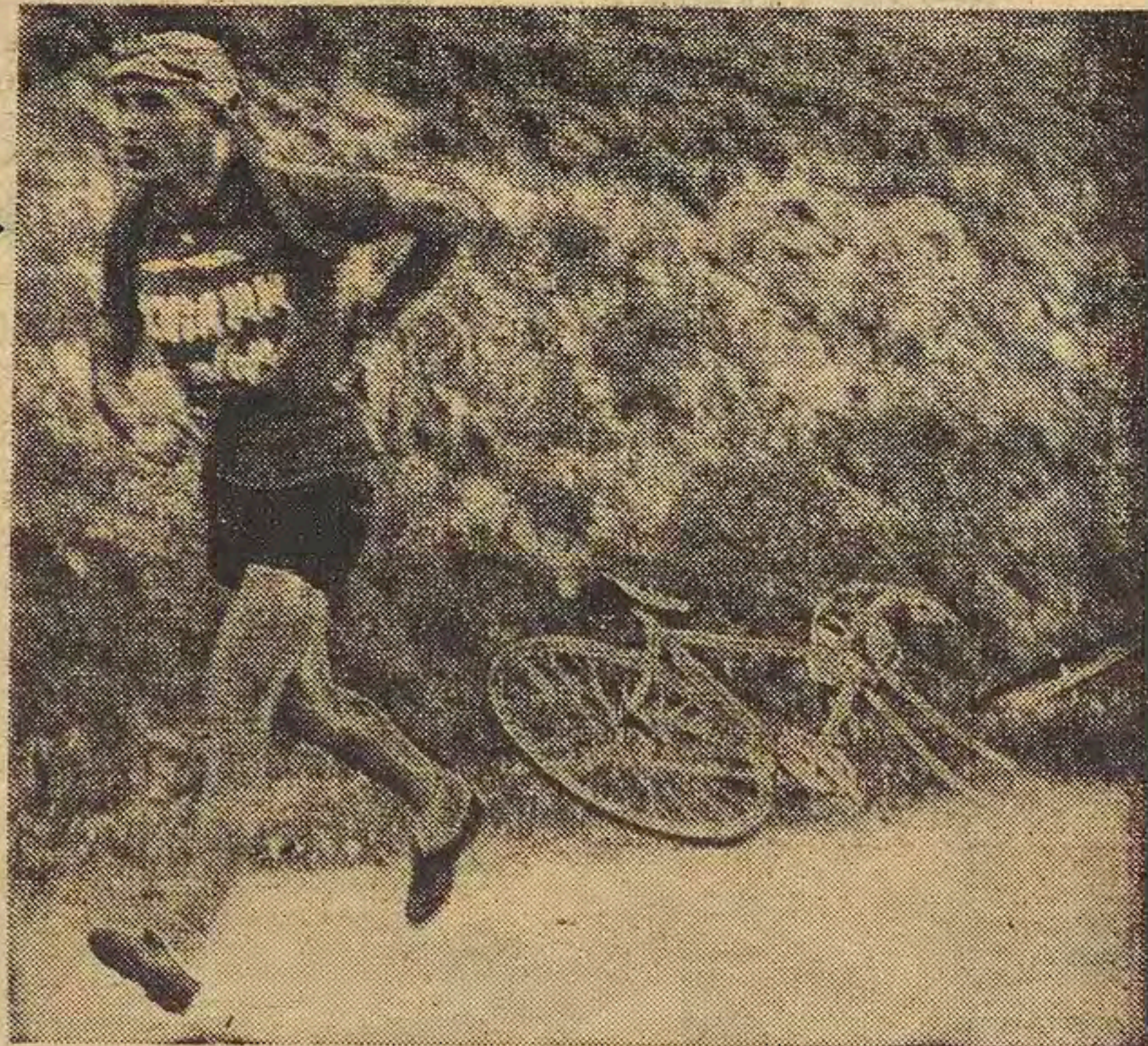
En sautant pour essayer vainement de détourner la balle sur le corner de Heisserer, Zeeman a heurté le poteau. Il est k.o. Ses coéquipiers Joksch et Pavusa essaient de le relever, mais Zeeman, que le puissant Bihel a pris, en fait, en sandwich avec le poteau, aura bien du mal à retrouver son souffle. Il devra être amené au vestiaire et remplacé par Spale, de l'Austria.

Si Vlaemynck est un bon rouleur, c'est aussi un bon coureur à pied... Il a crevé dans la troisième étape, et après avoir démonté sa roue avant, il se précipite vers la voiture de son constructeur qui a stoppé un peu plus loin. « On n'est jamais si bien servi que par soi-même... » a dû penser le Belge, et comme il n'y a pas une seconde à perdre...

Il n'empêche qu'il est assez rare de voir un routier montrer un tel empressement.

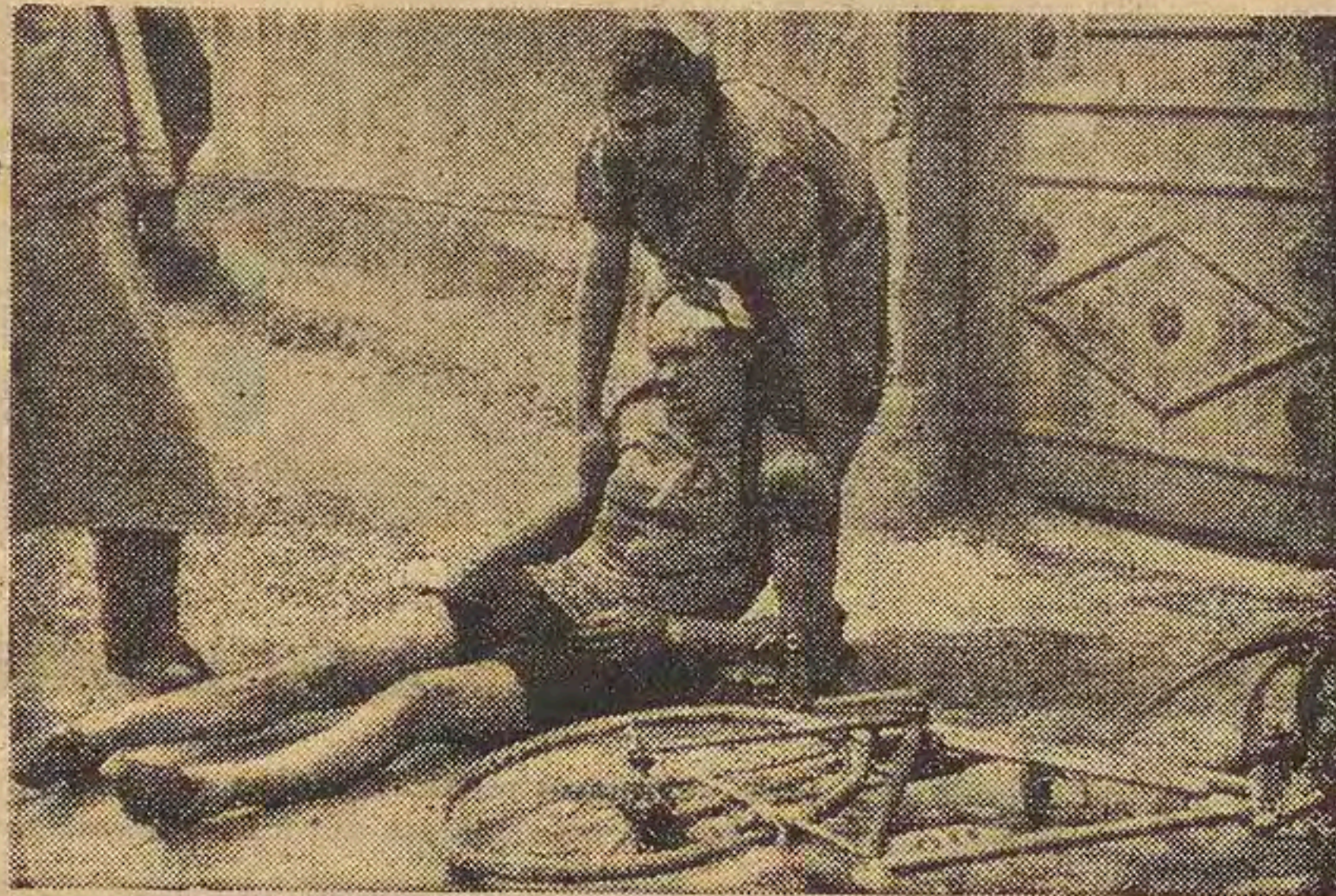
C'est une preuve de tempérament et d'un bel état de fraîcheur !

C'est en tout cas l'assurance que Vlaemynck a une belle foulée et qu'il eût pu faire un parfait cyclo-crossman...



Un écart dans le peloton dû à une maladie d'un camarade, et Auclerc est tombé lourdement aux pieds d'une brave villageoise qui tenta, mais en vain, de le relever et implora du secours. Auclerc s'est fait mal, il geint, mais, courageusement, il repartira, après avoir réparé son vélo de son mieux.

Ce n'est pas une vision fugitive. C'est une image que les photographes - suivants - enregistrent trop souvent dans les courues cyclistes. Et c'est toujours, pour la victime, le coup imprévu, celui qu'on évite parfois par miracle.



A gauche, Marcel Kint, qui a cassé une pédale et qui n'a pu être secouru à temps, se décide à l'abandon. « L'Aigle noir » est devenu « le Chevalier à la triste figure ». A droite, Paul Neri, qui, dans la traversée de Lyon a cassé son guidon, attend avec philosophie, que les mécaniciens aient réparé sa machine. Pour ne pas perdre de temps il se ravitaille sous l'œil des curieux.

Le calme de ces deux hommes est impressionnant. Ils ne se révoltent pas. Ils se sentent écrasés par la malchance. Mais déjà, sans doute, songent-ils à des lendemains plus heureux, à des jours glorieux de revanche, des jours où le sort ne les atteindra pas hypocritement et leur permettra de lutter à armes égales avec des adversaires généralement plus heureux.



LE JEU VARIÉ DE CHARRON

en ...attendant Cerdan

MARSEILLE, 5 mai. C'EST un trop facile galop d'essai que Robert Charron a effectué, en vue de son combat avec Cerdan, devant le Belge Selhorst. Celui-ci, en effet, fut knock down six fois, pendant le round et demi que dura la rencontre, c'est-à-dire qu'il passa une grande partie du temps au tapis.

Les huit mille spectateurs ont été tellement impressionnés par la puissance et la précision dont fit preuve le vainqueur qu'ils n'eurent pas le cœur d'accabler le vaincu. Pourtant le Marseillais est volontiers railleur.

Si Selhorst, à Marseille, n'a pas fait mieux que Lemmens à Paris, Charron, par contre, s'est comporté tout autrement. Il n'a pas foncé en balayant littéralement son adversaire devant lui, comme au Palais de Glace. Cette fois, il a travaillé son adversaire, a cherché l'ouverture et l'a trouvée, en quarante-cinq secondes ; et le premier gauche qu'il assena à la mâchoire fut aussi clairement amené que toutes les autres attaques par la suite, toutes différentes.

**« Assurez
les lecteurs de « But »
que je serai, le 25,
devant Cerdan »**

C'est ce jeu varié et précis d'un Charron à 72 kgs 600 qui est à retenir, car l'homme est en forme, quoique ayant encore du poids à perdre puisqu'il n'accusait que 71 kilos devant Lemmens.

Ses coups furent secs et si Selhorst ne fut pas k.o. plus tôt, c'est d'abord parce qu'il

fut sauvé par le team et ensuite parce qu'il est un bon encaisseur.

On pensait que les dernières formalités du combat Charron-Cerdan auraient eu lieu après la rencontre. Mais il n'en fut rien.

Et Charron m'a déclaré :

— J'avais signé avec G.-Ch. Raymond et Marcel Thil, jeudi, avant mon départ pour Marseille. Vous pouvez assurer les lecteurs de But que tous les obstacles sont aplanis, que Robert Charron se présentera sur le ring du Parc des Princes le 25 mai, au crépuscule.

Et il ajouta :

— Et qu'il est gonflé, et qu'il gagnera.

Je crois savoir que le grand combat se déroulera, en effet, vers 21 h. 30, et que la réunion commencera à 19 heures par des combats d'amateurs et par des combats de poids lourds. En effet, Georges Martin, le coqneur horizontal, sera à l'affiche, peut-être devant Francis Jacques, pour le titre.

Il est possible qu'on envisage un match Omar le Noir-Ray Famechon pour le titre des poids légers. Un autre combat pour le titre est également en vue avec Théo Medina.

**40.000 spectateurs
10 millions de recette**

Les organisateurs semblent voir grand sous tous les rapports. N'espèrent-ils pas une affluence de plus 40.000 spectateurs, cela grâce à des pratiquables sur les virages, et 10.000 places de ring sur la pelouse !

En ce qui concerne la recette, elle pourrait être de l'ordre de 8 à 10 millions. Cerdan touchera près de 2 millions, Chalmon un million et demi si la recette escomptée est atteinte, puisqu'ils « travaillent » au pourcentage.

C.-W. HERRING.

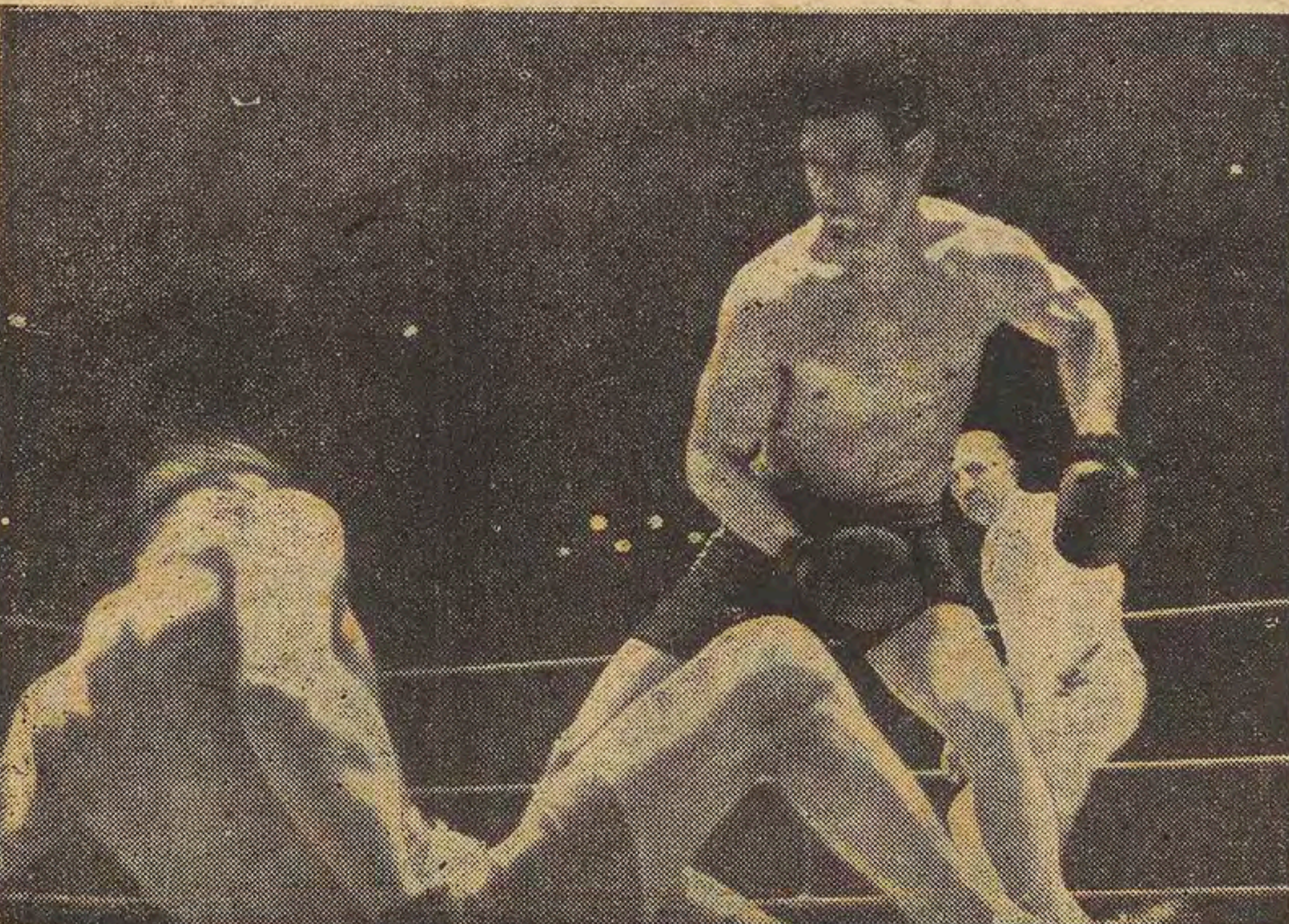
D'ACCORD ! ILS Y CROIENT...

Avant de partir pour Marseille, Robert Charron était d'accord avec son manager, G.-Ch. Raymond, et son conseiller technique, Marcel Thil, pour disputer le grand combat. Ils ont tous trois le sourire. Ils y croient...



Cet homme qui va à terre pour la sixième fois...

... sera, une minute plus tard, vainqueur par k.o. Martin, debout, frappe plus fort que Juliani, au tapis, mais il sera compté out au deuxième round.



UN GRAND
RECIT SPORTIF DE
Félix Lévitane

LES VINGT ANS DE BOXE
de MARCEL CERDAN

JUIN 1939 ! Le Marocain bat Turiello et devient Champion d'Europe...

Il était temps !

RÉSUMÉ

des chapitres précédents

Né à Sidi-bel-Abbès, le 22 juillet 1916, Marcel Cerdan vint habiter Casablanca avec sa famille, alors qu'il était enfant. Marcel, destiné au « noble art », fit son premier combat à sept ans... pour une tablette de chocolat. A 17 ans, il était professionnel. Le 23 juillet 1937, il signa un contrat avec Lucien Roupp. Sollicité par Jeff Dickson, Cerdan vint à Paris en octobre 1937 et remporta plusieurs victoires. Il retourna à Casablanca où il ravita à Kouidri le titre de champion de France des welters. De retour à Paris, il battit Locatelli en 12 rounds, puis Gustave Humery par k.o. au 6^e round, après avoir été mis en danger. Il triompha ensuite de Turiello, mais le titre de champion d'Europe n'était pas en jeu...

Si le premier contact avec Turiello n'avait pas apporté à Cerdan une grande satisfaction, le second, au contraire, devait le combler pleinement, le titre de champion d'Europe étant cette fois, en jeu. Turiello n'avait pu se refuser à le risquer. Et l'ayant risqué, il fit l'impossible pour le défendre, encouragé par 25.000 Milanais déchaînés, scandant à pleins poumons, comme seuls les Italiens savent le faire : « Turiello, Turiello, Turiello... »

De temps à autre, une petite voix française s'insinuait entre deux clameurs géantes : « Vas-y, Marcel, descends-le... »

Cette voix anonyme, le champion de France poids moyens ne l'a pas oubliée.

— C'était curieux, prend-il plaisir à rappeler, mais après l'avoir perçue à deux ou trois reprises, je m'étais mis à l'attendre comme le coup d'éponge sur la figure à chaque fin de round.

« Ça avait le don de me calmer quand les « Turiello... Turiello... » m'énervaient trop. »

Le Transalpin n'eut pas de chance, car il tomba, ce 3 juin 1939, sur un Cerdan dans une forme exceptionnellement brillante et qui accomplit les quinze rounds du combat sur son premier souffle.

Pendant les six premières reprises, Turiello répondit du tac au tac aux attaques du Français. Il ne voulait pas reculer, et déjà il n'était pas dans les habitudes de Cerdan de rompre devant un adversaire. Tête contre tête, épaule contre épaule, combattant le plus souvent à mi-distance, Turiello et Cerdan se battirent sans pitié. Au septième round, Turiello fit un pas en arrière. Et ce simple retrait, cette légère dérobade, fut pour Marcel le signe évident de la victoire proche. Il redoubla d'efforts. Il accabla l'Italien de coups. Et Turiello ne réagit plus que dix secondes par round, préférant conserver ce qui lui restait à la fois de souffle et de forces pour pratiquer une obstruction savante, à la manière américaine, pour durer, quoi ! et attendre ces quinze rounds qui, jamais — et c'était pourtant la première fois qu'il combattait sur la distance — ne parurent longs à notre héros...

Il faut rendre cette justice aux Italiens qu'ils accueillirent la décision avec enthousiasme, sans

apartialité et aussi sans rancœur. Marcel Cerdan les avait conquis. Et pourtant, Turiello ne les avait pas déçus...

Ils portèrent Marcel Cerdan en triomphe, déchirèrent sa robe de chambre, le fêtant comme un des leurs...

Il était temps ! Juin 39. C'était déjà l'antichambre de la guerre. Les esprits étaient montés. En Italie, on n'avait pas caché un certain pessimisme, une grande nervosité.

— Retournons vite à Casa, je veux revoir ma famille, demanda Cerdan à Roupp.

Et Roupp d'accepter, sans toutefois rappeler à Cerdan ses obligations :

— Tu as un combat à faire contre Locatelli le 18 juin, à Marseille, ne l'oublie pas. Nous embarquerons ensuite.

Le 18 juin, aux Arènes, Cerdan battit donc Locatelli pour la seconde fois.

Ce ne fut pas facile. Certes, l'Italien fut projeté à terre dès le premier round, mais pour se battre ensuite avec plus de férocité, son amour-propre blessé l'ayant rendu furieux. Il faisait chaud, et Marcel était excité. Il était venu à Marseille en voiture, était tombé en panne, et n'était arrivé sur la Canebière que le samedi dans la soirée. On devine l'émotion des organisateurs... et celui de Locatelli, privé d'adversaire.

C'est au cours de ce match avec Cleto Locatelli que Marcel Cerdan a contracté les seules blessures qui, ont légèrement marqué son visage : une oreille en « chou-fleur » et une arcade sourcilière ouverte.

Une ponction, le lendemain, réduisit le volume de l'oreille, et des points de suture refermèrent l'arcade béante.

Si l'on en croit Paul Genser, l'inséparable compagnon de Cerdan, celui-ci était très inquiet pour l'harmonie future de son visage :

— Dis, ça va me rester... Je vais avoir des cicatrices ?... demanda-t-il à plusieurs reprises à son ami Paul. Et l'autre le rassura de son mieux :

— Mais non, tu vas voir, ça va s'arranger...

Ce qui n'empêchait pas Marcel de se mûrir fréquemment d'un miroir pour constater l'ampleur des « ravages ».

Et c'est ici que s'achève la seconde tranche — et la plus importante — de notre récit. De Marseille, Cerdan mit le cap sur Casablanca, comme il l'avait prévu. Quelques jours après, c'était la guerre, la mobilisation dans la marine, la fin momentanée de sa carrière !

Mais le « petit » Cerdan était devenu grand ! Champion de France, champion d'Europe, une gloire naissante, incomparable avec celle qu'il attendait, mais déjà suffisante pour lui tourner la tête, des gains qui, sans être fabuleux, étaient déjà... coquets ; bref, tout ce qu'il fallait pour le transformer, le rendre hautain, détaché, oublieux du passé, prêt à renier ses origines. Il n'en fut heureusement rien. Et c'était à l'époque — et aujourd'hui encore — l'un des côtés les plus sympathiques de Marcel...

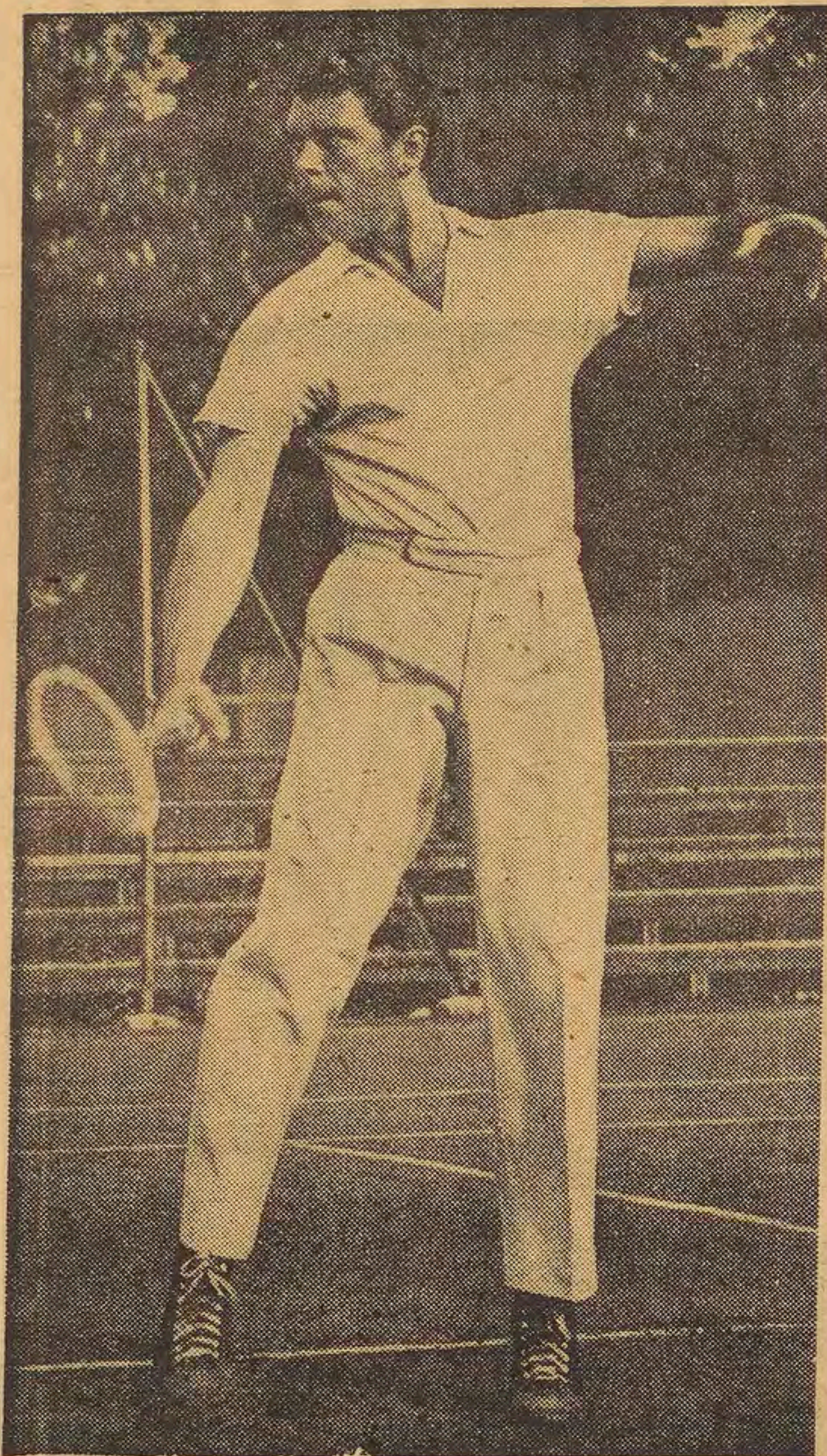
(A suivre.)

Voir les numéros de BUT des 27 février, 4, 12, 19, 26 mars, 2, 9, 16 et 30 avril.
(Copyright 1946 by BUT, and Félix Lévitane.
Toute reproduction partielle est interdite.)

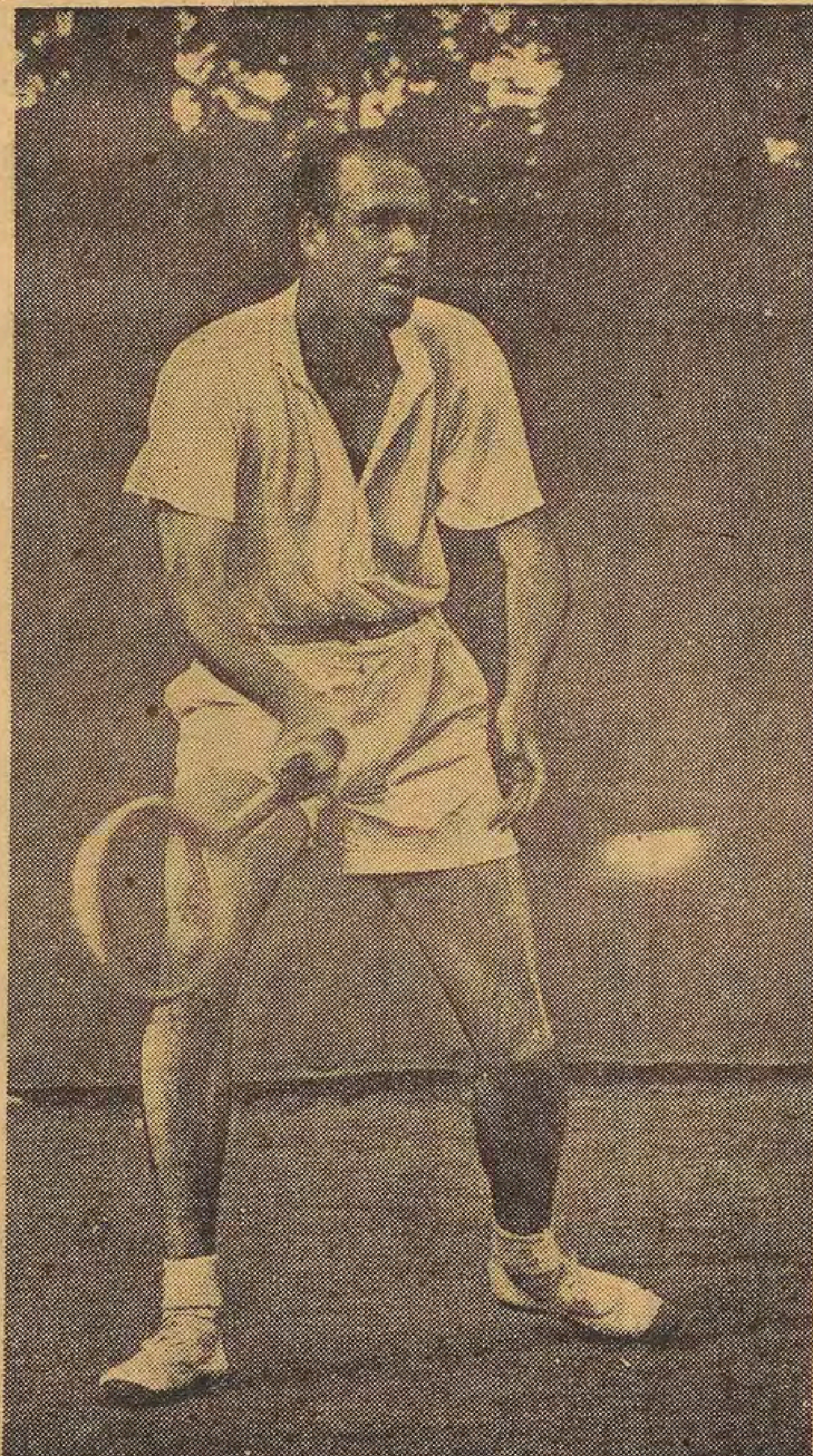
“ DEUX ” QUI MONTENT SE CONFIENT LEURS PROJETS

Pendant que Medina s'acharne sur Cliff Anderson, transformé en sangsue, Jean Walzack, le vainqueur de Roderick, et Ray Famechon parlent de leurs projets. Ils rêvent de titres. Et ils se confient leurs espérances...





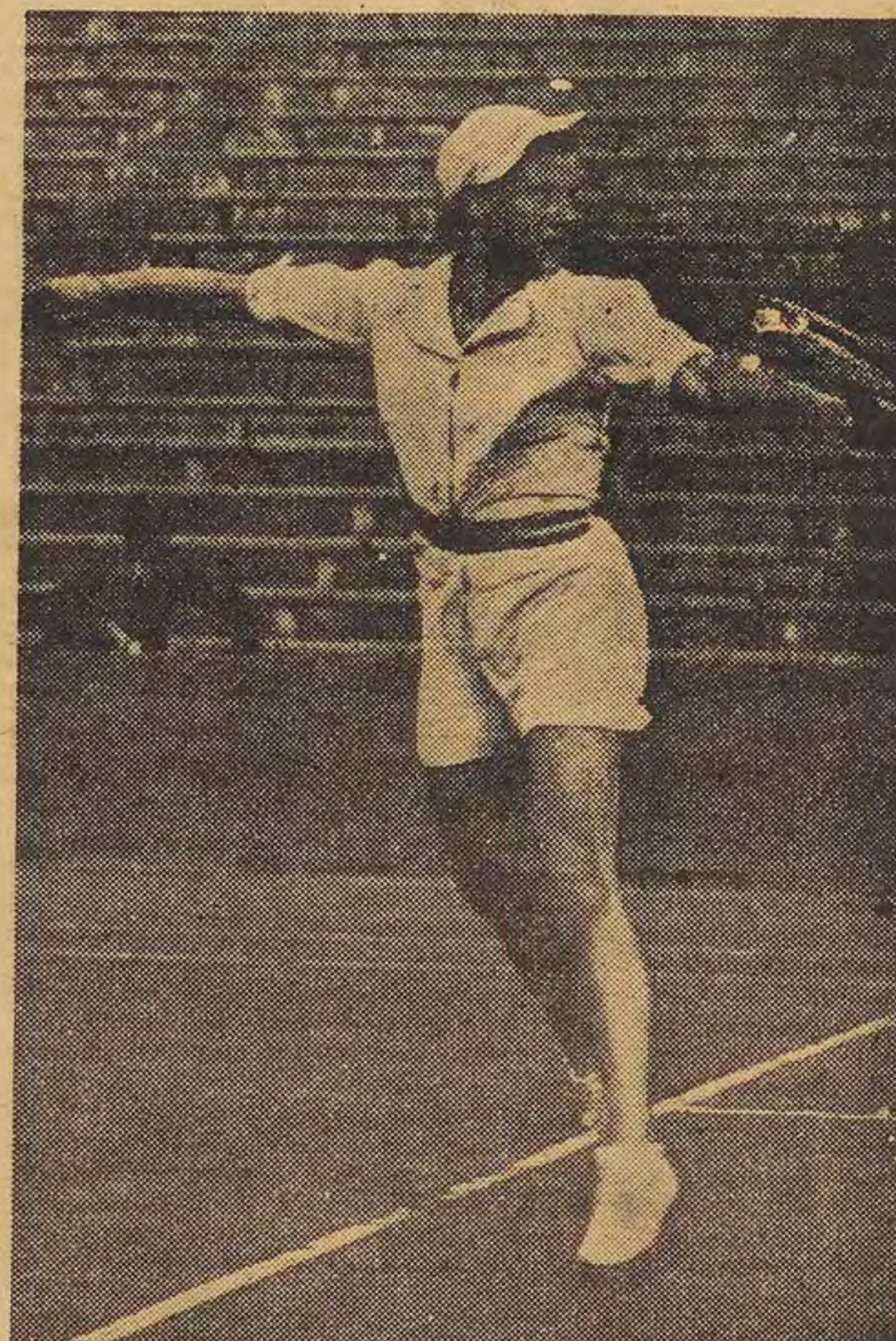
Pierre Pellizza exécute une volée de revers



Petra, gagnant du simple, riposte d'un coup droit



Elles pénètrent sur le court avec les raquettes sans cependant oublier le sac à main...
Mme Landry gagnera, les doigts dans le nez, devant Mme Hamelin... C'est pour cela que déjà...



ici une belle volée de revers

Rien de nouveau sur les courts parisiens

PETRA et PELLIZZA restent les meilleurs en l'absence de Cochet

En l'absence de Cochet, Petra et Pellizza, classés respectivement premier et troisième, parviennent à la finale du championnat de Paris. Rien de plus logique !

D'autre part, Destremau et M. Bernard, classés quatrième et cinquième, ont disputé les demi-finales. Là encore, rien de plus logique...

Et ceci revient à dire que le tournoi de Roland-Garros ne nous a rien appris de nouveau, sinon que P. Pellizza est en net progrès et peut espérer, dans un avenir prochain, gravir un nouvel échelon et inquiéter sérieusement Petra, dont le succès ne fut d'ailleurs acquis que d'extrême justesse.

Nous voici tout de même bien armés en simple pour disputer la Coupe Davis. Jusqu'à présent, on semble avoir fait très bon marché des chances de la Grande-Bretagne. Evidemment, Oliff, qui était un excellent seconde série, il y a quinze ans, et Mac Phail, neuvième en 1938, ne doivent pas être des morceaux

difficiles à avaler pour nos représentants.

Une réserve s'impose toutefois pour le jeune Barton, qui est inconnu.

Mme Landry, qui s'est remise sérieusement à l'entraînement, après avoir remporté le championnat de France sur courts couverts cet hiver, vient de faire la passe de deux, triomphant dans le simple et le double dames. Dans ces championnats de Paris, Mme Boegner, qui était déjà en première série en 1932, s'adjuge également deux épreuves, puisque, associée à Borotra, elle a remporté le mixte avant d'être la partenaire de Mme Landry.

L'équipe Boegner-Borotra, rappelons-le, a gagné son premier championnat en 1934.

Parmi nos jeunes, on ne voit guère de successeurs à nos « mousquetaires ».

Et c'est bien triste...

G. de FERRIER.

Et voici des "possibles" pour une équipe de basket d'Europe

(De notre envoyé spécial Jean LAPEYRE.)

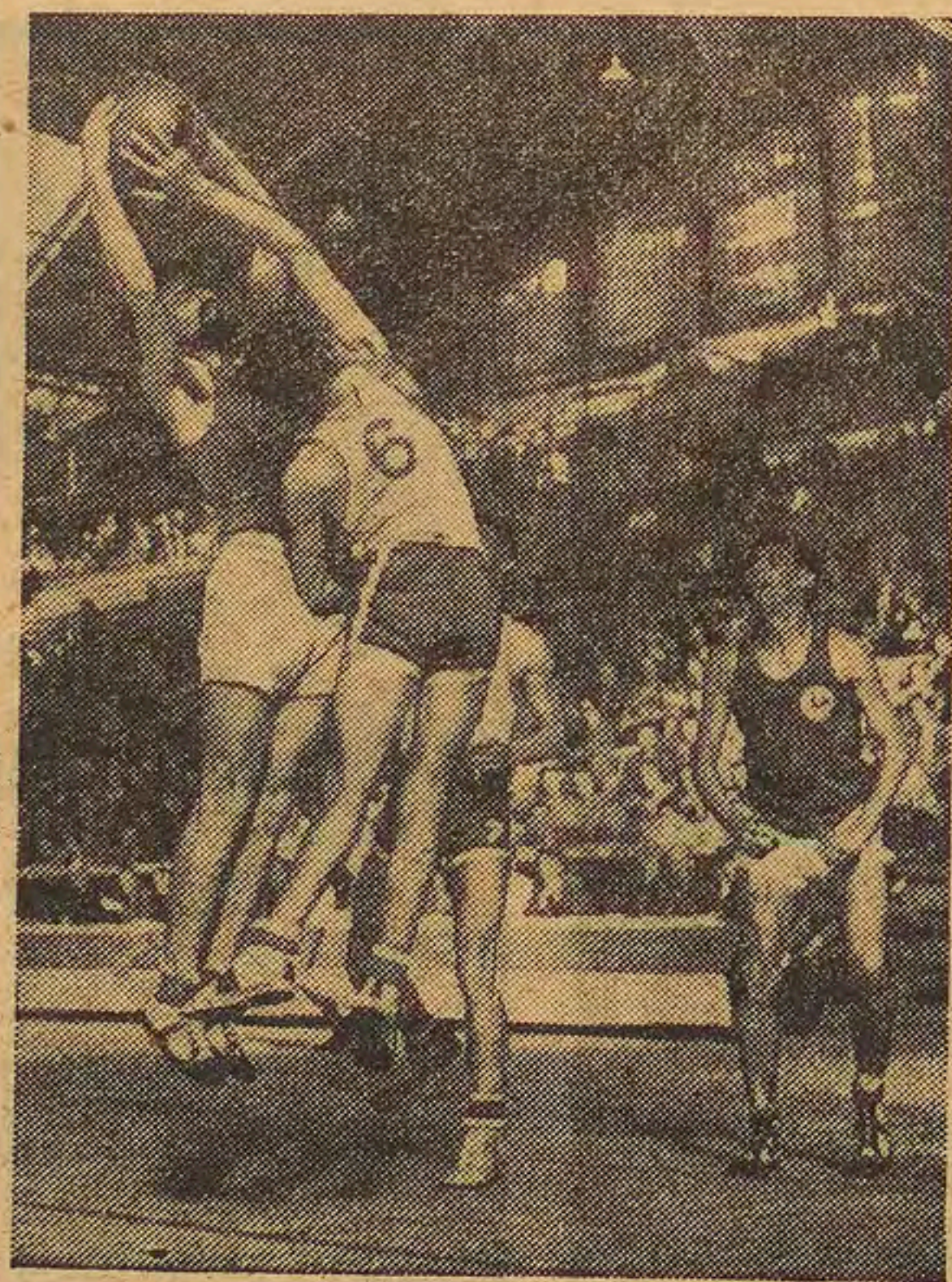
GENEVE

Les organisateurs du tournoi européen de basket avaient envisagé une journée supplémentaire avec un programme comportant, entre autres, une rencontre opposant une sélection d'Europe à une sélection américaine. Cette réunion fut interdite par M. Jhons, secrétaire de la Fédération internationale.

Néanmoins, nous avons voulu savoir qu'elle eût pu être cette sélection européenne, et avec M. le Dr Chloupek (Tchécoslovaquie), M. Pasquini (Italie), Busnel et quelques confrères français et suisses, l'accord fut unanime pour la sélection suivante :

Cinq majeurs : Krepela J. (Tchécoslovaquie), Stefanini S. (Italie), Velensky E. (Tchécoslovaquie), Nemeth (Hongrie), Mrazek J. (Tchécoslovaquie).

Remplaçants : Marinelli (Italie), de Nardus (Italie), Duperray (France), Ezr J. (Tchécoslovaquie), Dr Bajari G. (Hongrie), Maleszewski W. (Pologne), Frézet (France), Vannini (Italie), Lesmayoux (France).



Frézet, « le barbu », intercepte une balle destinée à Neston (6) qui saute en vain, au cours du match France-Angleterre, à Genève, comptant pour les championnats d'Europe de basket-ball et gagné par les Français



Mme Landry a bien gagné son quart Vittel

l'Alliance
MARIAGES LÉGAUX
48, B^e de STRASBOURG - PARIS

La récompense de l'effort



230, FAUBOURG SAINT-ANTOINE - PARIS. XII^e

PETITES ANNONCES

Autos, motos, vélos 80 fr.

A vendre TRIporteur d'occ., état neuf, sans pneus. Un lot pet. caisses et cartons d'emball. d'occasion. — DOR. 74-32.

A vendre, TANDÉM état neuf. Tous les jours, après-midi, 1 bis, rue de la Fraternité, ISSY-LES-MOULINEAUX.

A vendre, VÉLOS homme, état neuf. Prix à débattre. 11, rue de l'Abbé-Grégoire, PARIS-6^e.

57 BUGATTI cabr. 4 places, état pneus impecc. 34, rue Saint-Dominique.

Part. vend CAMIONNETTE CHRYSLER avec Remorque. CH. UT. totale : 2 tonn. Mécanique et pneus parf. état. Duvalbourg, 17 r. Ernest-Ray, ARGENTEUIL. T. 11-60.

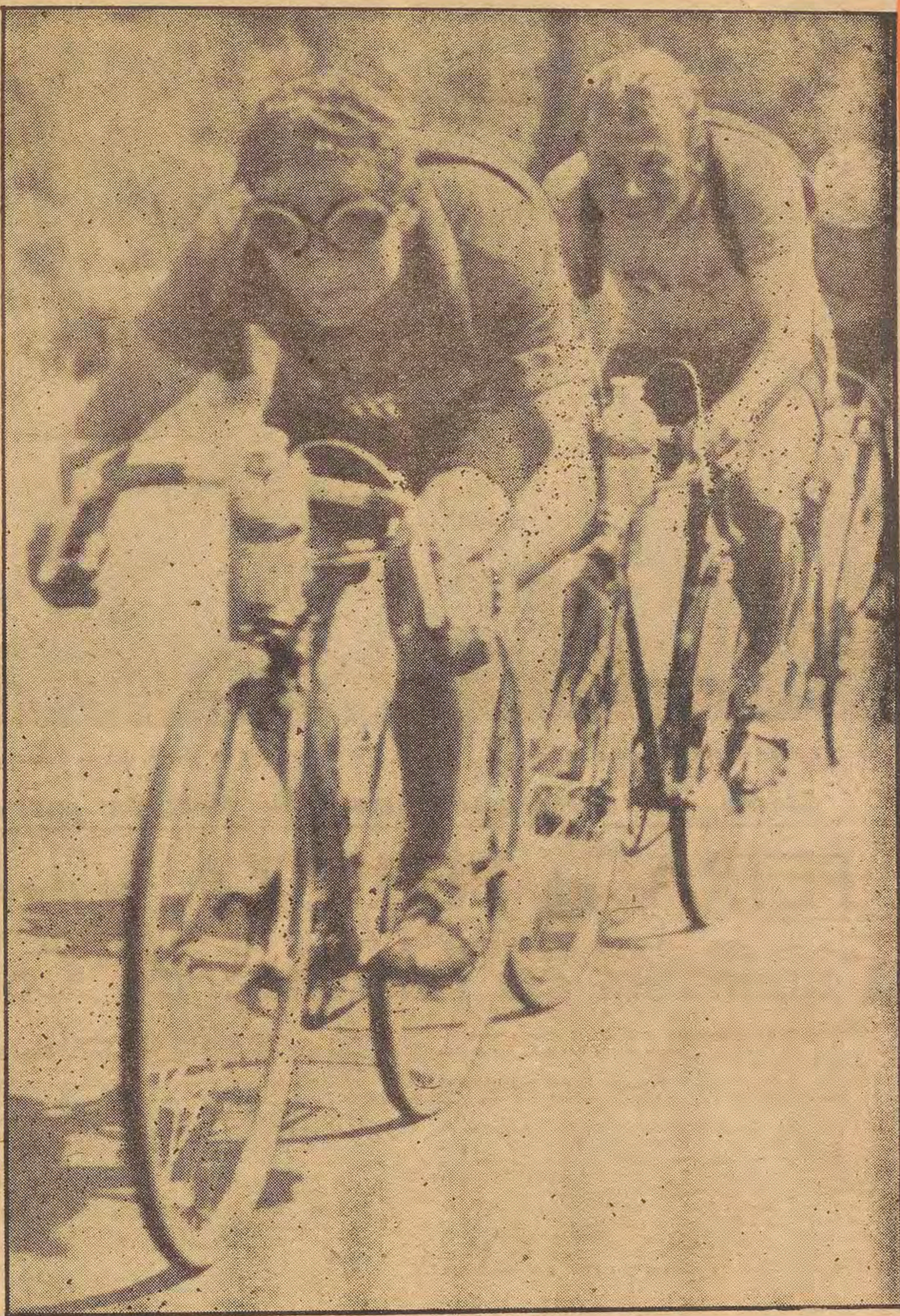
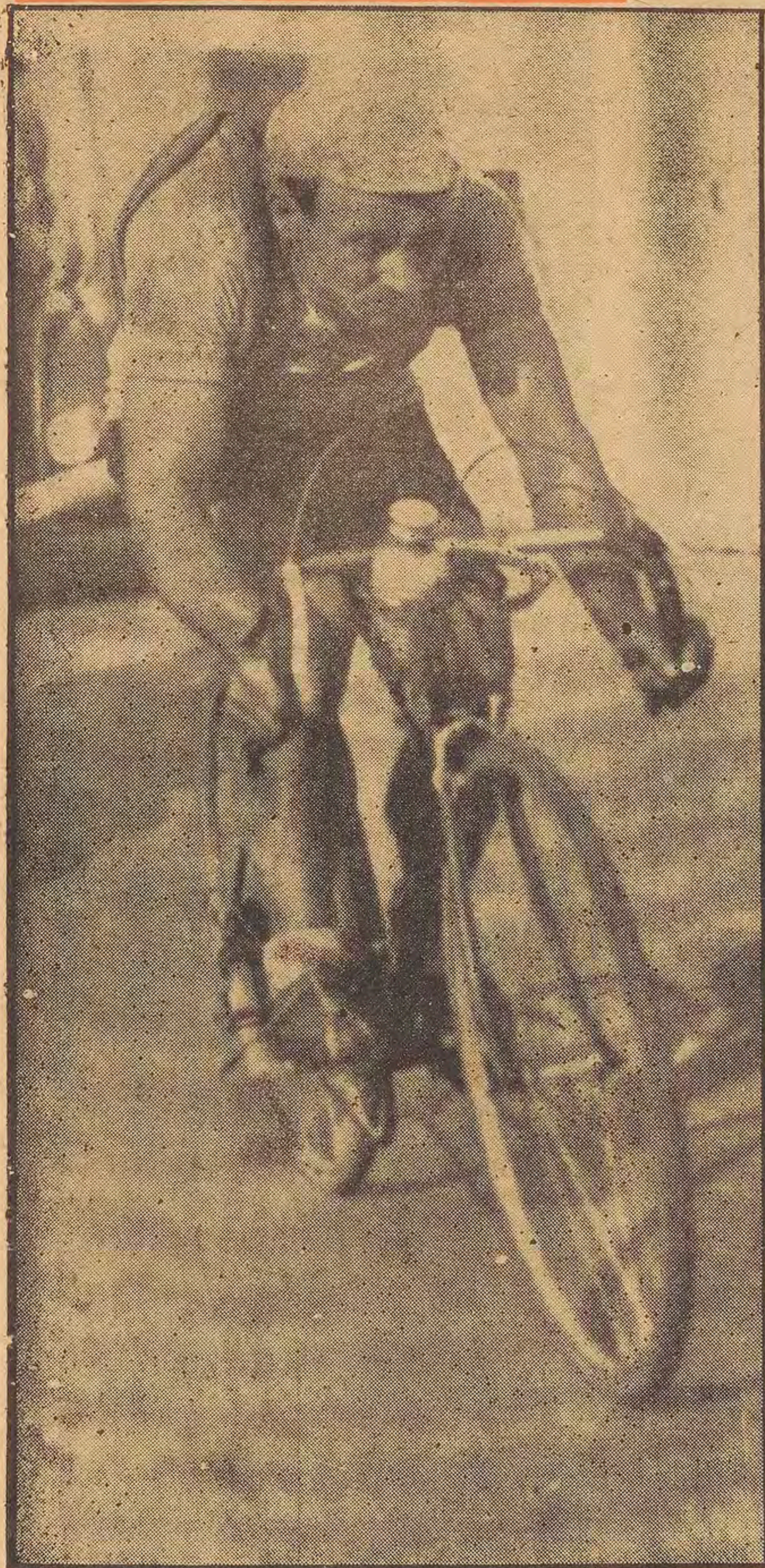
Occasions diverses 75 fr.

Vends accordéon piano Veril 3 B, 120 b., 2 registres HÖHNER. L'OFFICIAL, 35, rue Doudeauville-18^e.

Vends accordéon 30 basses. GISSAL, à PONTAULT (S.-et-M.)

BUT

Trois heures durant, **CAMELLINI** a perdu *Paris-Nice*, mais...



Quand le puissant Dolhat prit la fuite, un peu après le départ de la dernière étape, Marseille-Nice, on n'y prêtait pas attention. Mais à Toulon, il avait près de onze minutes d'avance et se trouvait en tête du classement général. Camellini a alors foncé, suivi de De Muer, appliqué et attentif, et vite repris sa place de leader.
(Belinos de Nice de notre envoyé spécial Angelo Maso.)



« A boire, à boire !... » Et Camellini, maillot vert, fait honneur, à Valence, à une bouteille d'eau minéral. Fermo reste, même altéré, ennemi de l'alcool



« Mon vieux Gérardin, explique Camellini au champion de France de vitesse, à Marseille, je suis sûr qu'on ne me prendra pas mon maillot ! » Et il réalisa son vœu.



« Voilà ! c'est fini, croyez-moi, ce bock de la victoire a sa valeur. » Camellini boit à son succès d'hier... et à ceux de demain. Il reste le routier le plus régulier